

A VENDRE
Hôtels licenciés — 12 fermes — 7 boutiques
de forge, 10 maisons de pension, 8 moulins à
scie, 4 magasins, 3 boulangeries, 4 fromageries,
2 manufactures de porcelaine et chassais, 1 moulin
à farine. Plusieurs de ces immeubles sont à
échanger. — Ecrivez à Boite 67 Contrecoeur.

La Tribune

ALLEZ CHEZ
J. D. Trenblay
Pour faire réparer vos chaussures
Spécialité: Chaussures pour Dames et
Messieurs.
Aussi fournitures pour Cordonniers.
77 rue King.

SIXIEME ANNEE

No. 343 — 8 — PAGES

SHERBROOKE, SAMEDI, LE 11 DEC. 1915

UN SOU LE NUMERO

DERNIERE EDITION

LES TEUTONS ONT EVACUE LEMBERG

UNE DEPECHE DE KIEV ANNONCE QUE LES FORCES AUSTRAL-ALLEMANDES ONT EVACUE LA CAPITALE GALICIENNE. — UNE CAMPAGNE ELECTORALE DANS LA GRECE. — LES JOURNAUX ANGLAIS DEMANDENT UN NOUVEAU GOUVERNEMENT. — LES PUISSANCES DU CENTRE ONT UN MILLION D'HOMMES A LEUR DISPOSITION DANS LES BALKANS.

Petrograd, 11 (Spéciale). — Le rapport disant que toutes les forces austro-allemandes ont évacué Lemberg, la capitale de la Galicie, vient d'être reçue aujourd'hui, de Kiev.

L'OCCUPATION DE GIEVGLI
Londres, 11 (Spéciale). — L'occupation de Gievgli par les Allemands est prématurée, dit le correspondant à Salonique de l'agence Reuters. Jusqu'à quatre heures, vendredi, il n'y avait pas d'ennemis dans les environs de Gievgli. Une autre dépêche de Salonique dit que les forces allemandes sous le commandement du général Von Gallwitz avaient occupé Gievgli, depuis vendredi matin.

LES ELECTIONS EN GRECE
Paris, 11 (Spéciale). — Le correspondant à Athènes de l'agence Havas envoie la dépêche suivante en date de vendredi: "La campagne électorale est commencée dans toute la Grèce. Dans la province d'Athènes, les partisans du gouvernement sont divisés et il est probable qu'il y aura deux listes, l'une appuyant M. Gounaris, le ministre de l'Intérieur et l'autre M. Rallis, Ministre de la Justice. Le ministre français, M. Gueffelin, a eu une entrevue avec le roi aujourd'hui. LA RETRAITE DES FORCES ANGLAIS-FRANCAISES

Berlin, via Londres, 11 (Spéciale). — La retraite des forces anglaises et françaises, en Serbie, se continue avec beaucoup de difficultés. Leurs principales armées n'ont pas pu retrahir sans être attaquées, laissant seulement des arrière-gardes afin de retarder ceux qui les poursuivent. Les Anglais ont perdu six gros canons aux environs de Strumitza.

LES BULGARES EN GRECE

Une importante armée serait concentrée à Doiran. — Les troupes allemandes se forment devant les lignes des alliés. — Le calme règne à Salonique.

Paris, 9. — On rapporte qu'une importante armée bulgare, qu'on estime en certains quartiers, à quatre divisions de troupes, doit être concentrée dans la région de Doiran, située à mi-chemin entre Salonique et l'extrémité septentrionale du front français. Cette nouvelle est contenue dans une dépêche reçue de Salonique par le "Temps". En même temps, les troupes allemandes se forment devant les lignes des Alliés.

Les troupes allemandes, d'après la dépêche, proviennent probablement de l'armée du général Von Gallwitz qui, depuis que l'armée austro-allemande du feld-marchal Von Mackensen et l'armée bulgare du général Boyadjieff ont opéré leur jonction, a été détachée de la masse et envoyée dans le sud, tandis que le général Koevess et que le général Boyadjieff continuent les opérations contre les Serbes et les Monténégrins.

Le calme prévaut à Salonique.

CONGRES A STE-ANNE DE BELLEVUE

Ste-Anne de Bellevue, 11. — Un congrès de la société pomologique de la Province de Québec s'est ouvert hier après-midi au Collège MacDonald à Ste-Anne de Bellevue.

L'hon. Caron, ministre de l'agriculture de la Province de Québec y assistait.

Après avoir entendu le rapport annuel les congressistes ont écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt les divers communications qui ont traité des divers modes de culture fruitière dans la Province de Québec et sur la mise en production pratique des vergers et des jardins.

LE CALME REGNE SUR LE FRONT DES ALLIES

Londres, 11 (Spéciale). — Une dépêche de Salonique à l'agence Reuters, et datée de vendredi, dit: "Le calme a régné hier et pendant la nuit sur le front des alliés de l'Entente."

AUTRE VAPEUR

ANGLAIS COULE
Londres, 11 (Spéciale). — Le vapeur anglais Busiris, jaugeant 2,720 tonnes, a été coulé. L'équipage a été sauvé.

LES JOURNAUX VEULENT

UN AUTRE GOUVERNEMENT
New-York, 11 (Spéciale). — Un câblegramme de Londres à La Tribune dit: "Le Morning Post demande un nouveau gouvernement. Le gouvernement de coalition, dit-il, a été un insuccès complet."

L'ARMEE BULGARE

DANS LES BALKANS
Londres, 11 (Spéciale). — Le premier ministre bulgare, Rodoslavoff, a déclaré dans une entrevue que les puissances du centre ont plus d'un million d'hommes à leur disposition, dans les Balkans, dit une dépêche d'Amsterdam au Central News.

UN MEMBRE DU

REICHSTAG POURSUIVI
Paris, 11 (Spéciale). — Les autorités militaires allemandes ont commencé de nouvelles procédures contre le docteur Karl Liebknecht, un membre socialiste du Reichstag, d'après le correspondant de la frontière suisse de l'Humanité. Sa poursuite cependant demande la sanction du Reichstag.

RECUS PAR SIR R. L. BURDEN

Des délégués, représentant les principales unions ouvrières du pays, ont eu une entrevue, hier, avec la commission des obus.

Ottawa, 11. — Sir R. Borden, M. T. W. Crothers, ministre du Travail et M. J. W. Flavelle, président de la commission impériale des munitions, ont reçu hier avant-midi une importante délégation ouvrière représentant les principales unions ouvrières du pays ainsi que les métiers, plus spécialement intéressés dans la fabrication des munitions et dans les autres commandes de guerre. Parmi les principaux représentants se trouvaient J. C. Watterson, président du congrès des métiers et du travail du Canada, P. M. Draper, secrétaire de la même association, J. W. Bruce, J. A. McKelland, vice-président de l'association internationale des machinistes, D. McCallum, de Moose Jaw. La délégation a demandé au gouvernement que la cause des salaires équitables soit inscrite dans tous les contrats de guerre accordés par la commission.

M. Flavelle a répondu que la commission avait l'intention de rendre justice à tous les ouvriers mais il a déclaré que l'insertion de la clause demandée était difficile à réaliser. Il a promis cependant que tous les ouvriers seraient protégés et que toutes les plaintes seraient le sujet d'enquêtes spéciales.

LA DESTRUCTION DE L'ANCONA

Washington, 11. — Une rupture des relations diplomatiques de l'Autriche et des Etats-Unis est sur le point de se produire, à moins que le gouvernement autrichien n'obtempère aux demandes pressantes contenues dans la note transmise à Vienne, touchant le désastre de la destruction mise en production pratique des vergers et des jardins.

LES ALLIES FINIRONT PAR VAINCRE

Telle est la déclaration faite par M. George Harvey, directeur de la "North American Review". — La guerre durera peut-être encore deux ans, dit-il, mais le triomphe des alliés est sûr.

New-York, 11 (Spéciale). — Un câblegramme de Londres au "Herald", ce matin, dit: "Je suis absolument certain que nous allons vaincre" telle est la déclaration de la "North American Review", lorsque je l'ai vu, hier soir, à Claridge. "Pourquoi êtes-vous si certain que les Alliés vont vaincre?" lui ai-je demandé. "Il répondit: 'Avant que j'aie quitté les Etats-Unis, j'étais de la même opinion qu'un professeur de l'Université Columbia qui disait que la puissance prépondérante en argent et en hommes devait nécessairement vaincre, mais maintenant j'ai un meilleur argument, un qui vient des lèvres d'un sergent recruteur, hier. 'Ne voulez-vous pas être du côté vainqueur?' disait-il à un groupe d'hommes auquel il suggérait de porter l'uniforme khaki. Comment savez-vous que notre parti aura la victoire finale, reprit un de ceux-ci? — Bien, mon enfant, répondit le sergent, vous savez que l'Allemagne essaye de vaincre depuis plus d'un an et demi, et à toujours failli, n'est-ce pas? Oui, répliqua celui qui l'avait questionné. 'Alors, nous avons essayé nous aussi, pendant la même période et nous n'avons pu vaincre, non plus. Connaissant les améliorations de la situation en hommes, argent et munitions, dit le colonel Harvey, je considère la logique du sergent comme sans réplique."

"Les Allemands n'ont aucune chance de vaincre." Les Alliés seront peut-être forcés de combattre encore deux ans, même je crois qu'ils combattront plus longtemps, mais ils remporteront certainement la victoire finale."

PROGRES DE LA PROHIBITION

Louisville et Lachute viennent de se prononcer en faveur de la tempérance. Une autre campagne sera bientôt commencée dans le comté de Pontiac.

Lachute, 11. — Par un vote de 6 à 4 le Conseil du comté d'Argenteuil vient de passer un règlement de prohibition, ce qui veut dire que le comté d'Argenteuil deviendra tempéré au 1er mai 1916.

Bryson, 11. — Le conseil du comté de Pontiac a décidé que le peuple aurait à se prononcer sur la question de la prohibition. Onze conseillers ont voté une motion accordant un plébiscite sur la question de la tempérance. Une campagne de tempérance sera entreprise, cet hiver.

Louisville, 11. — La cause de la tempérance a remporté ici jeudi, un éclatant succès. Par un vote de 439 voix contre 1, les contribuables ont décidé d'adopter la prohibition dans notre ville. Il y a ici trois hôtels, ils devront fermer leurs portes le premier mai.

ETAT MALSAIN D'UN HOPITAL

L'Ambassadeur des Etats-Unis à Berlin signale l'état malsain dans lequel se trouve un local affecté aux Anglais internés.

Londres, 11. — "Le propriétaire de ce sanatorium prend plus de soin de son gain pécuniaire que du côté humanitaire de son travail", dit le Dr. Chnosorg et Grafton W. Minot, secrétaire privé de James W. Gerard, ambassadeur américain en Allemagne, dans un rapport, envoyé au ministre anglais des Affaires Etrangères, par M. Gerard, traitant des conditions qui prévalent au sanatorium du Dr Weiler, en Allemagne, où un certain nombre de civils anglais invalides internés sont entretenus aux frais du gouvernement anglais.

Une inspection a fait voir, ajoute le rapport, que, dans quelques-uns des bâtiments, on ne cherche pas à isoler les maladies contagieuses, et qu'on n'accorde pas séparément les patients, affligés de maladies mentales. On rapporte aussi encombrement et mépris des lois de l'hygiène.

IL AURAIT TRA- FIQUE AVEC L'ENNEMI

Un Américain est arrêté à Londres et devra répondre à une grave accusation — L'inculpé est gerant d'une grosse compagnie.

Londres, 11. — Edward Weinacht, autrefois gerant pour Londres de l'Adams Express Company, qui fut récemment envoyé en prison pour attendre de subir son procès sur l'accusation de trafiquer avec un pays ennemi de l'Angleterre, a été hier avec Douglas Simpson Deans, sujet britannique, également à l'emploi de l'Adams Express Company, accusé de "conspirer ensemble pour trafiquer avec l'ennemi." L'accusation repose sur des informations, d'après la poursuite, que Weinacht et Deans, en novembre 1914, ont fait à Londres le compte d'une somme, due par la compagnie à Jos Heckerdam, importateur avec lui de l'argent hollandais, allemand et norvégien au montant de £242 (\$1,210). A Rotterdam, d'après l'acte d'accusation, Weinacht a donné l'argent à l'agent de la compagnie avec instruction de la remettre aux agents d'Heckerdam.

Weinacht nie l'accusation et dit qu'il n'a fait que déclarer à l'agent de verser l'argent à la caisse.

La cause a été ajournée jusqu'au 31 décembre. Edward Weinacht est le gerant d'une maison d'agents de douane et d'agents d'expéditions, ayant leurs bureaux à New-York. Il demeure à Elizabeth, N. J., d'après des renseignements, fournis par son bureau à New-York. Au moment de son arrestation il s'embarqua pour l'Angleterre le 9 octobre dans le but de transiger des affaires pour sa compagnie. On dit que Weinacht est sujet américain, étant né à New-York. Avant le 1er janvier 1915, il avait été 11 ans gerant-général du département de l'Adams Express Company pour l'étranger.

UNE MAISON EST DETRUITE

M. Eugène Beaudet, d'Asbestos, voit sa demeure rasée par un violent incendie. — Les pompiers du village se rendent sur les lieux du sinistre. — Une perte de \$2,000.

Asbestos, 11. — (Spéciale). Un incendie qui s'est déclaré vers huit heures ce matin, a complètement détruit la maison privée de M. Eugène Beaudet, qui demeure à environ un mille de ce village, sur le chemin de Danville.

Les flammes prirent naissance dans le haut de la maison et, en peu de temps, se communiquèrent aux autres pièces du logis habité par M. Beaudet et les membres de sa famille. L'alarme fut donnée et les pompiers d'Asbestos répondirent promptement à l'appel, mais à leur arrivée la bâtisse n'était plus qu'un brasier. On réussit, cependant, à sauver quelques meubles qui se trouvaient dans le bas de la maison.

Les dommages s'élèvent à environ \$2,000 et M. Beaudet déplore aussi la perte d'une somme de \$50, qui se trouvait dans des habits qui ont été consumés.

UN DEMENTI CATEGORIQUE

Les Anglais n'ont pas manifesté l'intention de quitter Salonique, contrairement à ce qui a été annoncé.

Paris, 11. — On obtient de source officielle un démenti catégorique d'un prétendu désaccord entre les autorités militaires anglaises et françaises.

"Ces allégations, assure la personne qui transmet ces renseignements, ne peuvent provenir que de l'imagination des correspondants. Ce sont des fautes et de leur opposé une dégradation catégorique. Il est faux que l'Angleterre veuille quitter Salonique. Il est faux que le feld-marchal French ait conseillé au conseil de guerre des Alliés l'abandon de l'expédition de Salonique. Il est faux qu'une divergence d'opinion se soit produite entre les généraux French et Joffre, ou entre le général French et d'autres représentants des Alliés."

NOMME PRESIDENT DES

PELERINS ANGLAIS
Londres, 11 (Spéciale). — Le vicomte Bryce a été nommé Président des Pèlerins de l'Angleterre, en remplacement de M. le Maréchal Earl Roberts.

ILS ONT ETE RAPPELES PAR LE KAISER

Guillaume II met fin à une situation grave en rappelant Von Papen et Boy-Ed, les attaches militaires de l'ambassadeur allemand.

Washington, 11. — L'empereur Guillaume a personnellement rappelé les attaches naval et militaire de l'ambassade allemande ici, qui, par leurs menées, s'étaient rendus "persona non grata" au gouvernement des Etats-Unis. L'empereur a demandé aux Etats-Unis d'utiliser leurs bons offices en procurant des laissez-passer aux attaches en congé, ainsi qu'à leurs successeurs qui seront nommés plus tard.

Une communication du ministère allemand des Affaires Etrangères, annonçant la décision de l'empereur, fut remise aujourd'hui, au secrétaire Lansing par le comte Von Bernstorff l'ambassadeur allemand qui accourut ici de New-York, quand il fut prévenu qu'une réponse à la requête des Etats-Unis avait été reçue à l'ambassade de Berlin. M. Lansing, après une conférence de cinq minutes avec l'ambassadeur, a autorisé la déclaration officielle suivante:

"L'ambassadeur allemand m'a informé qu'il a plu à l'empereur de rappeler les capitaines Von Papen et Boy-Ed, pour accéder aux desirs des Etats-Unis."

Le geste de l'empereur Guillaume a causé une grande satisfaction dans les cercles officiels, hier soir.

La physionomie du Comte Von Bernstorff, au moment où il quitta le Secrétariat d'Etat reflétait son contentement personnel.

Le secrétaire Lansing va immédiatement demander aux ambassades anglaises et françaises de procurer des laissez-passer pour le retour des deux officiers en Allemagne. Les requêtes vont aux Ministères des Affaires Etrangères de Londres et de Paris, et il est avéré que l'Angleterre et la France pourraient bien demander que, si les capitaines Von Papen et Boy-Ed laissent les Etats-Unis, ils doivent s'en aller sur parole, promettant de ne pas prendre part aux hostilités en Europe.

IL DIT ETRE UN ASSASSIN

Un jeune homme déclare au chef de police de Grand-Mère qu'il a assassiné et tué une fille de Holyoke. — Etrange confession.

Grand-Mère, 11. — Un homme qui a déclaré s'appeler Henri Ménard et être âgé de 28 ans, s'est présenté au chef de police Bilodeau, de Grand-Mère, à neuf heures, jeudi matin, et lui a dit qu'il avait assassiné et tué une fille de Holyoke, dans le Massachussets, en septembre dernier. Ménard avait vécu dans une grange depuis plusieurs jours; il en sortit l'air hagard, jeudi, il était évidemment dans un état de trouble mental extraordinaire. Il commença son récit en disant: "Je suis un meurtrier et si je ne le dis pas à quelqu'un, je vais mourir." Il raconta ensuite son crime et dit que plusieurs jeunes gens avaient été mis en état d'arrestation, à Holyoke, sous l'inculpation d'avoir commis ce crime, puis ensuite relâchés. Lui-même était soupçonné et il ne s'enfuit d'Holyoke que quand l'affaire eut été classée, pour ne pas augmenter ces soupçons. Il travailla en divers endroits, allant successivement à Montréal, à Québec et à Kingston. Le chef Bilodeau l'a retenu sous arrest, en attendant l'arrivée d'un policier de Holyoke qui le ramènera aux Etats-Unis.

LE TRAMWAY AUX

TROIS-RIVIERES
Trois-Rivières, 11. — M. le président et les directeurs de la compagnie de traction des Trois-Rivières ont lancé des invitations à nos premiers citoyens et gens d'affaires, les priant d'assister à l'inauguration du service des tramways, aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi. Les tramways partiront de l'angle des rues Notre-Dame et des Forges.

L'ACCUSATION EST FAUSSE, DIT LONDRES

Dans un communiqué qui vient d'être publié par l'amirauté, on réfute une accusation portée par le chancelier allemand contre la marine britannique.

Londres, 11. — Un communiqué officiel anglais, publié hier, rapporte que le gouvernement des Etats-Unis et celui de l'Angleterre sont en communication, dans l'émotion, au sujet des circonstances qui ont accompagné la destruction d'un sous-marin allemand et de son équipage par le navire patrouille anglais "Baralong" au cours du mois d'août.

"Le gouvernement anglais", dit la communication, "n'a pas l'intention de faire une déclaration pour le moment, outre la répudiation de l'accusation non fondée, portée par le chancelier allemand contre la marine anglaise dans son discours d'hier."

Plusieurs muletiers du vapeur anglais "Nicosian", arrivés à Nouvelle-Orléans de bonne heure en octobre, rapportent que les marins du "Baralong" avaient tué le capitaine et dix hommes de l'équipage d'un sous-marin allemand, après que le submersible eût été coulé. D'après les muletiers, l'incident se produisit en face de Lundy, le 9 août. Le "Nicosian" d'après ce récit, devait être bombardé par le sous-marin, quand le "Baralong", qui portait, au dire des muletiers, le pavillon américain, arriva sur la scène et coula le sous-marin. Les muletiers ont déclaré que le capitaine et quatre hommes du sous-marin avaient été tués après avoir monté à bord du "Nicosian", et que six membres de l'équipage du sous-marin avaient été fusillés alors qu'ils se débattaient dans l'eau.

LE CONGRES DE WORCESTER

On est à faire de grands préparatifs en vue du congrès des Bonnes Routes qui sera tenu prochainement dans cette ville de Massachusetts.

Worcester, Mass., 11. — Le congrès international des bonnes routes, congrès qui sera tenu à Worcester du 14 au 17 décembre de Commerce locale, promet de plus en plus de faire époque dans les annales de notre ville. C'est le premier congrès de ce genre qui aura un caractère international et qui réunira des ingénieurs et des experts en voirie de tous les pays. Trente des plus célèbres ingénieurs du continent nord-américain ont déjà manifesté l'intention d'adresser la parole aux délégués durant les quatre jours que le congrès durera.

Les séances du Congrès International des Bonnes Routes, seront tenues dans les salles de l'hôtel Bancroft. Quant au matériel qui sera exhibé en rapport avec les séances du congrès, on a loué à cet effet l'auditorium attenant à l'hôtel.

Le comité qui a charge de l'organisation de la fête, a choisi des sous-comités parmi les membres de la Chambre de Commerce. Tous sont à faire des préparatifs pour recevoir dignement les visiteurs. Rien ne sera négligé pour rendre le séjour des délégués à Worcester aussi agréable que possible.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

BOITES DE SURETE DE DEPOTS

Ces boîtes sont protégées par une voûte doublée d'acier et sont recommandées comme l'endroit le plus sûr pour conserver vos Testaments, Titres de Propriété, Hypothèques ou Mortgage, Polices d'Assurances, Obligations, Certificats, d'Actions ou autres Objets de Valeur.

Pour plus amples détails s'adresser à

BRANCHES A SHERBROOKE

Bureau chef (Avenue Dufferin) E. W. Farwell, gérant
A. P. Taylor, Asst-gérant
Succursale, rue Wellington F. A. Briggs, gérant
Succursale Haute-Ville (rue King) N. F. Dinning, gérant

OFFICIER ACCUSE DU MEURTRE D'UN SOLDAT

Le Lieutenant Adjudant Codere, du 11ème Bataillon, soupçonné du meurtre d'un sergent.

Londres, 11. — La plus triste et la plus sensationnelle tragédie qui ait marquée l'histoire des troupes canadiennes en Angleterre s'est perpétrée jeudi soir dans le tranquille village de Grayshott, Hampshire, alors que le sergent Jacques Marcus Ozanne, du Ninth Canadian Mounted Rifles, a été assassiné brutalement dans une écurie située tout près d'une maison servant de "mess" pour quelques officiers du bataillon.

Le Lieutenant Codere, le seul occupant de la maison lorsque le corps du sergent a été retrouvé, a été mis en état d'arrestation et remis entre les mains de la force policière du comté. Aujourd'hui le lieutenant a été conduit devant un magistrat à Whitehall et, après que l'évidence formelle de l'arrestation eut été entendue, il a été remis à la police jusqu'à l'enquête qui sera tenue lundi.

Le lieutenant Codere, d'une vigoureuse stature, a nié énergiquement qu'il fut impliqué dans le crime.

Le corps du sergent que l'on croit natif des îles de la Manche, était terriblement mutilé. La tête était presque entièrement séparée du tronc. Un couteau à dépecer et une serviette maculée de sang ont été retrouvés tout près du corps. La victime quitta le camp de concentration de Bramshott jeudi après-midi et cest jeudi soir que son corps fut retrouvé.

Jeudi soir, le 4ème Bataillon a été transféré du Camp de Bramshott à Aldershot en conséquence aucun membre du régiment n'a pu être trouvé à Grayshott, le village voisin de Bramshott, pour pouvoir jeter quelque lumière sur la tragédie.

DERNIERS RAPPORTS

Londres, 11. — Le lieutenant-adjudant Georges Codere, du 31ème Bataillon Canadien, lorsqu'il a été amené à la station de police de Whitehall, accusé d'avoir causé la mort du sergent Ozanne, du 9ème régiment des Carabiniers, a fait la déclaration suivante: "Je ne suis pas coupable. Vous avez arrêté quelqu'un qui n'est pas un assassin."

L'accusé a ensuite été renvoyé et comparaitra de nouveau lundi prochain, afin de donner le temps aux autorités de trouver un interprète vu que Codere ne connaît pas beaucoup la langue anglaise. Le corps d'Ozanne, très mutilé, a été trouvé jeudi matin, dans une étable adjacente à une grande maison, à Grayshot, dans le même district où se trouvait antérieurement le mess des officiers du 41ème. On prétend que la victime s'était rendue à cet endroit pour y rencontrer quelqu'un. Avant de venir en Angleterre, le sergent Ozanne avait été fermier à Swift Current.

La police ne tient pas à dire grand chose au sujet de cette triste affaire, mais on pense généralement obtenir plus de détails à l'enquête qui a été fixée à lundi.

Il est à noter que le sergent Ozanne, qui avait été grièvement blessé pendant le séjour des délégués à Worcester aussi agréable que possible.

Les enfants pleurent pour avoir le Castoria de Fletcher.

CASTORIA

Ce que Vous Avez Toujours Acheté et qui est en usage depuis au delà de 30 ans, porte la signature de **Charles H. Fletcher**. Il est approuvé au goût, il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances vénéneuses. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions d'estomac. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les malades atteints de la Dentition, guérit la Constipation et la Hémorrhéide. S'assimile la nourriture, régule l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La sauvegarde des Enfants en danger. L'expérience contre les essais.

Qu'est-ce que Castoria

Castoria est un substitut d'opium à l'huile de Ricin ou Purgatif, ou Gouttes ou Sirop Capuant. Il est approuvé au goût, il ne contient ni Opium, ni Morphine, ni autres substances vénéneuses. Son âge est sa garantie. Il fait disparaître les vers et calme les indispositions d'estomac. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage les malades atteints de la Dentition, guérit la Constipation et la Hémorrhéide. S'assimile la nourriture, régule l'Estomac et les Intestins, donnant un sommeil naturel et réparateur. La sauvegarde des Enfants en danger. L'expérience contre les essais.

LE VÉRITABLE CASTORIA PORTE TOUJOURS

La Signature de

Charles H. Fletcher

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

Ce que Vous Avez Toujours Acheté

THE CENTRAL HOUSE, NEW YORK CITY

Nos Courriers

ST-REMI DE TINGWICK

—St-Rémi de Tingwick vient de voir disparaître l'un de ses plus anciens et estimés citoyens en la personne de M. Michel Dion, décédé le 30 nov., à l'âge de soixante-quatorze ans. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse et huit enfants: Mme Aimé Matton, Tingwick; M. Oscar Dion, Tingwick; M. Hector Dion, Cassanville; M. Léonidas Dion, St-Rémi; Madame Joseph Vézina, East-Angus; Madame Eugène Provencier, St-Paul de Chester; Madame Etienne Bernier, St-Rémi; Madame Joseph Lemay, St-Rémi; aussi un grand nombre de petits enfants.

Le défunt et son épouse, Marguerite Boed, ont toujours été des modèles dans les différents lieux où ils ont vécu, aussi leurs treize enfants étaient heureux à leur tour foyer. Cinq de ses enfants l'ont précédé, dans la tombe.

Ses funérailles, très imposantes, ont eu lieu, le trois décembre, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis, venus de toutes parts apporter à la famille si cruellement éprouvée l'assurance de leurs sympathies. Quatre des proches du défunt portaient le corps: M. M. Joseph Vézina, Eugène Provencier, Etienne Bernier et Joseph Lemay.

WINDSOR MILLS

—M. Pilon, agent au journal la

Presse était en notre ville, la semaine dernière, dans l'intérêt du journal.

—Mme Victor Racine, accompagnée de sa fille Mme Raoul Bisson, et du bébé de cette dernière sont allées rendre visite à leurs nombreux parents de South Darham, dimanche et lundi derniers.

Mlle Bertha Charron est revenue de Québec après avoir passé la fête de l'Inmaculée Conception avec sa sœur, Mlle Ida Charron, et autres parents. M. Léonidas Cayer s'est rendu à Danville, jeudi dernier, auprès de son père malade. Nous avons appris avec plaisir son retour à la santé.

—Le Rév. Frère Octavien était de passage au collège, mercredi.

ASBESTOS

—M. Louis Martineau, de Nicolet, a passé la journée de mercredi en promenade chez des parents et des amis de cette localité.

—M. et Mme Nap. Ouellet sont allés à Tingwick, par affaires.

BROMPTONVILLE

—Monsieur Jos. Giroux, maire du canton de Brompton, est allé à Richmond, cette semaine, pour assister à une assemblée régulière, du Conseil du Comté.

Propagande intellectuelle

L'Allemagne n'a négligé aucune tactique pour essayer de réaliser sa politique mondiale: elle a monté sa machine de guerre, elle a dressé son appareil d'expansion économique, elle a tendu le réseau de ses alliances diplomatiques, et, réunissant toutes ces forces en un faisceau qu'elle a armé d'une hache, elle a prétendu imposer aux autres puissances son impérialisme absolu. Elle croyait régner sans conteste sur les nations asservies sur les champs de bataille, sur les marchés, dans les assises juridiques.

Comme l'antique Rome, sur laquelle elle se modelait, elle estimait que si les personnes et les biens des vaincus tombaient sous sa loi, les peuples deviendraient ses sujets, ses clients ou ses associés, et leurs terres, ses provinces subordonnées et liées à son empire par toute obligation militaire et fiscale.

Il lui semble que cette unité risquait d'être plus fictive que réelle, plus contingente que défini-

MARCHERONS-NOUS DANS LES AIRS?

Telles sont les pensées inspirées par une lettre reçue au sujet de "Fruit-a-tives".



MR. D. McLEAN

Orillia, Ont., 28 nov. 1914. "J'ai souffert pendant deux ans de constipation, d'engorgement, de maux de tête, et j'ai perdu l'appétit. Je fis l'essai de divers genres de remèdes, mais toujours sans résultats, et mes maux de tête s'aggravaient de plus en plus. Un jour, je vis votre annonce se lisant comme suit: "Fruit-a-tives" vous donne la sensation de quelque chose qui marche dans les airs". Cela m'intéressa et je décidai d'essayer une boîte. Au bout de très peu de temps je commençai déjà à éprouver du mieux, et maintenant je suis comme un poisson. J'ai un bon appétit, je savoure tout ce que je mange, et je n'ai jamais mal à la tête. Je ne saurais trop vanter "Fruit-a-tives", et je recommande, à tous mes amis, ce remède si agréable et composé de fruits.

DAN McLEAN.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou à Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

simultanée et concertée avec la campagne militaire, commerciale et diplomatique.

Ce fut le provignement de la "kultur" dans les champs de l'intelligence humaine, manoeuvre pacifique subreptice, insinuante, qui enlève l'homme et l'étreint dans un lien intime avec la souche.

—L'Allemagne fut d'autant plus confiante dans la justesse de ses vues que, d'une part, elle avait des visées plus brutes et que d'autre part elle avait plus conscience de ses ressources. D'après l'enseignement de ses historiens, elle était persuadée d'atteindre au troisième stade du progrès et de la civilisation; le premier avait été doublé par l'hellénisme, le second par le romantisme; c'était aujourd'hui la victoire du germanisme. Pour toucher au but, elle n'avait qu'à se confier à ses savants. Les colossales manifestations de leur génie ne prouveraient-elles pas au monde attardé dans la routine, la hardiesse bienfaisante de leurs initiatives dans tous les ordres de l'activité? Elle était ses collections de Munich, de Leipzig, de Stuttgart, dans les sphères de l'art, de la librairie, de l'échantillonnage décoratif. Elle fit large ostentation de ses laboratoires, les uns scientifiques et les autres techniques. Elle attirait les étudiants dans ses universités, les allant quérir jusqu'en Extrême-Orient. Ces hôtes, de retour dans leur patrie, s'érigeaient en agents de propagande; d'autres ouvrirent dans leur pays des écoles, y appelèrent des seconds, voire même des directeurs qu'ils choisirent parmi leurs anciens condisciples ou leurs anciens maîtres. L'instituteur, le professeur, Germain d'éducation et de race, furent les artisans de cette œuvre de germanisation intellectuelle.

—Ces artisans reçurent d'habiles collaborateurs; le commerce leur amena, ce furent les courtiers en librairie. Observez-les assez d'importance de la vente des livres allemands à l'étranger? Elle est évaluée à environ un demi-milliard de francs. Une des régions où cette exportation est la plus importante, c'est dans le Levant. En Palestine, les atlas sont d'origine allemande et comme, dans un sentiment d'ailleurs bien naturel, ils sont dressés à la plus grande gloire de l'empire, par une conséquence également naturelle ils inculquent par des figures sensibles et des im-

LE MEDECIN DIT QU'IL N'Y AVAIT D'ESPOIR QU'IL DANS UNE OPERATION

Sceptique quand il commença à se servir de l'Onguent du Dr Chase — Le soulagement vint vite.

Voici un récit simple, véridique, concernant l'Onguent du Dr Chase. Vous pouvez lire entre les lignes de cette lettre la gratitude que ressent son auteur. On ne souffre pas d'hémorroïdes affreuses dix années durant sans apprécier le remède qui nous en guérit.

Presque chaque courrier nous apporte le récit de quelque personne qui s'est guérie des hémorroïdes par l'emploi de l'Onguent du Dr Chase. Nous ne nous servons jamais de ces récits sans la permission de l'auteur et sans avoir la certitude que la guérison est véritable et que l'auteur est une personne digne de foi.

On peut croire que l'opération est bonne pour les hémorroïdes, même qu'il n'y a pas d'autre guérison. Écrivez à M. Ingles, joignant un timbre pour la réponse. Il vous dira qu'il est inutile de souffrir des hémorroïdes, dépenser de l'argent et se risquer à subir une opération. Le soulagement et la guérison viennent avec l'emploi de l'Onguent du Dr Chase.

M. Ernest W. Ingles, Penticton, C.A., écrit: "J'ai souffert des hémorroïdes dix ans et, bien que j'essayasse toutes sor-

LE MEDECIN DIT QU'IL N'Y AVAIT D'ESPOIR QU'IL DANS UNE OPERATION

Sceptique quand il commença à se servir de l'Onguent du Dr Chase — Le soulagement vint vite.

Voici un récit simple, véridique, concernant l'Onguent du Dr Chase. Vous pouvez lire entre les lignes de cette lettre la gratitude que ressent son auteur. On ne souffre pas d'hémorroïdes affreuses dix années durant sans apprécier le remède qui nous en guérit.

Presque chaque courrier nous apporte le récit de quelque personne qui s'est guérie des hémorroïdes par l'emploi de l'Onguent du Dr Chase. Nous ne nous servons jamais de ces récits sans la permission de l'auteur et sans avoir la certitude que la guérison est véritable et que l'auteur est une personne digne de foi.

On peut croire que l'opération est bonne pour les hémorroïdes, même qu'il n'y a pas d'autre guérison. Écrivez à M. Ingles, joignant un timbre pour la réponse. Il vous dira qu'il est inutile de souffrir des hémorroïdes, dépenser de l'argent et se risquer à subir une opération. Le soulagement et la guérison viennent avec l'emploi de l'Onguent du Dr Chase.

M. Ernest W. Ingles, Penticton, C.A., écrit: "J'ai souffert des hémorroïdes dix ans et, bien que j'essayasse toutes sor-

pressions profondes l'idée d'Allemagne au-dessus de tout dans l'esprit des jeunes lecteurs. —Pourquoi ne ménerions-nous pas aussi notre campagne intellectuelle? Nous sommes plus modestes que nos adversaires et nous croyons être plus respectueux du génie de chaque peuple. Nous n'avons ni l'orgueil, ni la témérité d'imposer notre norme au monde. Nous ne voulons pas subir la "culture". Nous ne sou-

haitons pas plus l'anéantissement du génie allemand que nous nous résignerions à l'humiliation de la supériorité des rangs, et dans le progrès humain races, chère à l'Allemagne, nous opposons celle de la solidarité intellectuelle, des génies nationaux. Au nom de cette solidarité, nous réclamons, nous revendiquons notre dû dans la plus acrompréhensive accepti-

on, ce que l'on nous doit comme ce que nous nous devons, propagande intellectuelle qui est pour nous une obligation patriotique...

LA CHASSE AU LAPIN

Brome 11. — La 14ème chasse annuelle au lapin du "Brome Sporting Club" a eu lieu, mercredi dernier. La température était à son mieux et il y avait assez de neige pour permettre au chasseur de traquer le gibier assez facilement.

Les chasseurs étaient divisés en deux camps, le premier comptait 14 hommes et le second, 11. C'était à qui remporterait le plus de lapins et c'est avec une impatience fiévreuse que l'on attendait le soir, afin de voir quel parti en avait le plus.

Le camp de 14 hommes en tua 18 et l'autre, composé de seulement 11 en avait 13 à son crédit. Il y eut souper, le soir, à l'hôtel Central House.

Feuilleton de "LA TRIBUNE"

"Mortel Secret"

No. 84

—Où... qu'il m'écoute, tant qu'il voudra, le comte d'Ambarok. Il ne prendra pas ça pour une blague, car il est assez manigancier le malin, ça lui a fait le malheur de sa fille, il n'en est guère plus riche à l'heure. Ah! les gentilles femmes et les femmes du monde, en méprise les créatures comme moi, et ça fait pire. Les uns traquent d'une pauvre innocente, les autres nous chinent nos amants. Ah! la la, malheur! Tout ça, c'est comédie et compagnie!

La femme de chambre avait disparu, courant sans doute à rés le visiteur en écoutant, puis se précipitant à l'office avec le récit de l'aventure. Et Lina continuait ses investigations raisonnées. Quand elle en eut l'âme soulagée et la gorge sèche, elle se mit à faire donner une drogue au bromure, qui devait l'endormir.

—Madame a tort de prendre ces saletés-là, observe la cameriste. Ça démolirait un bœuf. Si Madame voyait la mine qu'elle a!

—Mon miroir, réclama madame de Cardeville.

Elle dut constater que la domestique avait raison. La tension, l'aspersion des nerfs et l'abus des épuéfiants, changeaient cette physionomie, dont la beauté était essentiellement celle du diable. Il fallait la santé, la fraîcheur, et surtout la gaieté, à ces traits vulgaires et pigments, dont le charme n'avait rien d'idéal ni d'éthéré. Le piteusement des yeux, la hague de la voix, le piment rouge des lèvres, l'éclat du rire aux dents supérieures, voilà ce qui joint à la souplesse provocante d'une taille cambrée sur des hanches onduleuses, valait à la courtisane un succès bien professionnel. Aujourd'hui, tout cela s'effaçait sous le voile plombé de l'humour noir, dans la fatigue des paupières meurtries, et la pâleur de la bouche crispée d'amertume.

—Lina a-t-elle tort de se faire de la bile pour un homme, dit madame de chambre. Il n'est pas prêt de se séparer d'elle.

—Voilà huit jours qu'il n'a pas mis les pieds ici.

—Madame lui a fait une telle scène la dernière fois.

—Ce n'est pas moi qui lui en ai fait une, c'est lui qui m'a presque battue pour avoir ce papier.

—Où, reprit la cameriste avec un sourire vicieux et sournois, la lettre qui est tombée d'une poche quand je brossais les effets de Monsieur. J'ai bien vu tout de la remettre à Madame.

—Non, tu n'as pas eu tort. Ce qu'il est furieux de me la savoir entre les mains!

—A quoi ça avance-t-il Madame de le rendre furieux?

—A me payer sa tête, tiens!... Puisqu'il se paye si bien la mienne.

—Madame n'emploie peut-être pas le bon moyen. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre, ni les amoureux avec des coups d'épingle.

—C'est bon. Vous m'ennuyez. Allez voir dans la lingerie si j'y suis et ne revenez pas me le dire.

La fille s'éloigna, et, quand elle fut de l'autre côté de la porte: Oh! oh! ça commence à sentir mauvais dans cette boîte, avec une femme aussi diable! Elle renvoie les amis sérieux à cause de son beau Miguel. Si elle se figure qu'elle le gardera quand il la verra dans la déche!

Le soir, comme Mme de Cardeville allait s'asseoir à son dîner solitaire, sans appétit, la tête lourde d'un mauvais sommeil, la bouche pâteuse de drogues à l'opium, quelqu'un entra sans façon dans la salle à manger. Elle jeta un cri de joie:

—Miguel!

L'ami de cœur s'avancant, beau, tendreux, dont l'expression assombrie, dure, ne faisait que ressembler, pour Lina, son irrésistible prestige: ardente pâleur, noir lustré de la moustache et les cheveux, noir veloute des prunelles, finesse aristocratique des traits, élégance de la tournure.

Brutalement, sans lui souhaiter le bonsoir, il dit:

—Eh bien, as-tu réfléchi? Es-tu décidée à me rendre cette lettre?

—Ah! ah!... C'est pour ça que tu viens?

—Pas pour autre chose.

—Elle te tient déjà tant que ça, cette femme? Tu as tant de souci de sa réputation?

—C'est mon devoir de galant homme.

La cocotte partit d'un éclat de rire. Mais Miguel Almado s'avancant vers elle d'un air si menaçant qu'elle se tut. Alors la réaction se fit. Elle fondit en larmes.

—Tu ne m'aimes plus. C'est fini.

—Tu ne m'aimes plus.

—Tu es en train de gâcher ta situation à cause de moi. Je ne serais qu'un égoïste si je te laissais faire.

—Oh! c'est donc possible?

—Tu veux me quitter?

—Miguel garda le silence.

—Mais... ma situation, je ne la gâcherais pas si tu étais gentil comme avant. C'est parce que tu changes, parce que tu me fais trop souffrir, que je m'en prends aux autres et que j'envoie tout promener.

—Je ne puis pourtant pas être éternellement amoureux comme au premier jour.

—Ce n'est pas ça que je te demande. Mais tu ne viens plus me voir... Tu me trompes. Tu intrigues avec les femmes du monde.

Oh! je le vois bien, c'est toute ta vie que tu veux transformer. Tu veux rompre avec ton passé, faire peu neuve.

Devant cette intuition si juste, l'aventurier ne put s'empêcher de sourire bizarrement.

Désespérée d'avoir vu trop clair, de n'être pas contredite, Lina poursuivit:

—Je te gêne à cause de ce que je sais, de ce que j'ai vu. Comme si cela ne m'avait pas — et c'est horrible à dire — attachée à toi davantage, de penser que, par jalouse de moi, tu pouvais...

Elle n'acheva pas. Son amant était jeté sur elle et lui fermait la bouche, en lui écrasant d'une main féroce, les lèvres contre les dents. Quand il la lâcha, la pitoyable amoureuse cracha une injure avec des gouttelettes de sang.

Puis elle s'éleva, quitta la salle à manger, et se retira dans sa chambre, et se retira dans sa chambre, et se retira dans sa chambre.

—Si je te rends la lettre, tu n'en iras pas? Tu resteras

chambre.

Les domestiques, à l'arrivée de Monsieur, se doutant que l'explication serait vive, avaient suspendu le service. Almado soupira, réclama la suite du dîner et mangea tranquillement. Ensuite, il se rendit dans le boudoir, où Lina tendait une oreille anxieuse, craignant qu'il ne vint pas la rejoindre, mais quitta la maison pour toujours.

Lorsqu'elle l'entendit, peltonnée de nouveau sur sa chaise longue, elle enfouit son visage dans les coussins et laissa les sanglots la secouer. Car elle espérait ainsi l'attendrir.

—Tu aurais dû, fit-il d'une voix sourde, ouvrir tout à l'heure la porte contre laquelle tes larmes coulaient leurs oreilles, pour leur faire mieux entendre ce que tu disais. Tu veux donc me faire au bain? Ou pire? C'est pour le coup que tu ne me verras plus tous les jours.

Un visage ruisselant et congestionné émergea des linons suspendus.

—Mais Miguel, je n'aurais jamais prononcé la chose. J'allais finir la phrase autrement.

—Tu es folle, tiens!... déclara-t-il.

Pourtant une détente amollissait l'apreté de sa voix. Il allait essayer d'une autre tactique. S'agenouillant sur le tapis à côté de la tête bouleversée et peu séduisante, pour le moment, de sa maîtresse, il commença quelques cajoleries.

—Si tu n'étais pas si maladroite, ma pauvre Liline, tu m'aurais rendu cette lettre depuis 8 jours. Je ne t'aurais pas tenu rigueur, et nous ne serions pas arrivés à ces sottises querelles.

Il mettait tant de naturel à dire: Je ne t'aurais pas tenu rigueur, qu'elle ne s'avisait pas que les premiers torts venaient de lui, de la jalousie enragée dont il lui avait donné cause. Elle fondit devant sa magnanimité, prometteuse d'une réconciliation immédiate.

—Mais je te l'aurais déjà rendue, la lettre, si tu m'avais juré que tu n'aimes pas cette femme.

—Ah! Dieu non. Je ne l'aime pas. Je te le jure!

—Pourquoi m'as-tu poussée à bout, au lieu de me dire cela tout de suite?

—Parce que tu commences toujours par m'exaspérer.

—Si je te rends la lettre, tu n'en iras pas? Tu resteras

pres de moi.

—Certainement.

—Jusqu'à demain?

—Tant que tu voudras.

Le bout du papier sortit de dessous les coussins. Il fut rapidement dans la poche d'Almado.

A peine la maîtresse domptée d'une faiblesse leur de verre, à la rose du plafond.

Celle qui jouissait de ces raffinement, qui promenaient ses regards parmi ces choses coûteuses se représenta tout à coup une misérable demeure dans la cour de l'Épée-de-Bois. C'étaient deux chambres au rez-de-chaussée d'une chancelante bicoque. Quatre femmes y vivaient: sa grand-mère, sa mère, ses deux sœurs. Le logis ne contenait que bien juste les objets indispensables, car le moindre signe d'aisance attirait la convoitise du père, vicieux vrier noceur, qui, de par son droit de maître légal, raffait aussitôt ce qui pouvait se vendre et se boire.

Mais, si toute beauté extérieure était absente de ce pauvre asile, la beauté des âmes fleurissait, sublime. C'était la résignation et la patience laborieuse de l'aïeule qui, après s'être rendue aussi utile qu'elle le pouvait dans la famille, trouvait le temps de tricoter des bas pour les petits miséreux de la cité. C'était la vaillance de la mère, se rendant chaque jour à un lointain labeur maigrement rétribué. C'était la gaieté méritoire de la sœur infirme fautive chanteuse, dont les roulades mettaient de la joie au cœur du rude voisinage, tandis que ses doigts agiles exerçaient un ingrat et fastidieux travail.

C'était la vertu douloureuse remontrée dans vos chambres ou de l'autre sœur, prête à écraser le diable! Je ne veux plus ser en elle-même son chaste vous entendre tourner dans l'appartement, ni avoir vos oreilles au trou de la serrure. Bonsoir!

Comme ils s'embrassaient de déguerpier, elle les appela.

—Fermes bien les portes, au moins. Je n'ai pas envie d'être cambriolée cette nuit.

—Quelques heures plus tard, le silence le plus absolu régnait dans l'appartement de la demi-mondaine. Almado et elle se reposaient de leur orageuse soirée. Et ce n'était pas un repos sans cahemars vagues ni sursauts nerveux, car leur tendresse, succédant aux reproches et à la violence, avait été trouble, fiévreuse, secrètement amère.

Lina de Cardeville s'éveilla. Ses yeux s'enfoncèrent dans la pénombre de la chambre. L'a-

meublement luxueux, plus lourd, moins fanfreluché que dans le cabinet de toilette chatoyant en teintes douces dans une lumière assourdie. Toute la nuit l'électricité brûlait en veilleuse, tamisée par les gros pétales translucides d'une fabuleuse leur de verre, à la rose du plafond.

Celle qui jouissait de ces raffinement, qui promenaient ses regards parmi ces choses coûteuses se représenta tout à coup une misérable demeure dans la cour de l'Épée-de-Bois. C'étaient deux chambres au rez-de-chaussée d'une chancelante bicoque. Quatre femmes y vivaient: sa grand-mère, sa mère, ses deux sœurs. Le logis ne contenait que bien juste les objets indispensables, car le moindre signe d'aisance attirait la convoitise du père, vicieux vrier noceur, qui, de par son droit de maître légal, raffait aussitôt ce qui pouvait se vendre et se boire.

Mais, si toute beauté extérieure était absente de ce pauvre asile, la beauté des âmes fleurissait, sublime. C'était la résignation et la patience laborieuse de l'aïeule qui, après s'être rendue aussi utile qu'elle le pouvait dans la famille, trouvait le temps de tricoter des bas pour les petits miséreux de la cité. C'était la vaillance de la mère, se rendant chaque jour à un lointain labeur maigrement rétribué. C'était la gaieté méritoire de la sœur infirme fautive chanteuse, dont les roulades mettaient de la joie au cœur du rude voisinage, tandis que ses doigts agiles exerçaient un ingrat et fastidieux travail.

C'était la vertu douloureuse remontrée dans vos chambres ou de l'autre sœur, prête à écraser le diable! Je ne veux plus ser en elle-même son chaste vous entendre tourner dans l'appartement, ni avoir vos oreilles au trou de la serrure. Bonsoir!

Comme ils s'embrassaient de déguerpier, elle les appela.

—Fermes bien les portes, au moins. Je n'ai pas envie d'être cambriolée cette nuit.

—Quelques heures plus tard, le silence le plus absolu régnait dans l'appartement de la demi-mondaine. Almado et elle se reposaient de leur orageuse soirée. Et ce n'était pas un repos sans cahemars vagues ni sursauts nerveux, car leur tendresse, succédant aux reproches et à la violence, avait été trouble, fiévreuse, secrètement amère.

Lina de Cardeville s'éveilla. Ses yeux s'enfoncèrent dans la pénombre de la chambre. L'a-

meublement luxueux, plus lourd, moins fanfreluché que dans le cabinet de toilette chatoyant en teintes douces dans une lumière assourdie. Toute la nuit l'électricité brûlait en veilleuse, tamisée par les gros pétales translucides d'une fabuleuse leur de verre, à la rose du plafond.

Celle qui jouissait de ces raffinement, qui promenaient ses regards parmi ces choses coûteuses se représenta tout à coup une misérable demeure dans la cour de l'Épée-de-Bois. C'étaient deux chambres au rez-de-chaussée d'une chancelante bicoque. Quatre femmes y vivaient: sa grand-mère, sa mère, ses deux sœurs. Le logis ne contenait que bien juste les objets indispensables, car le moindre signe d'aisance attirait la convoitise du père, vicieux vrier noceur, qui, de par son droit de maître légal, raffait aussitôt ce qui pouvait se vendre et se boire.

Mais, si toute beauté extérieure était absente de ce pauvre asile, la beauté des âmes fleurissait, sublime. C'était la résignation et la patience laborieuse de l'aïeule qui, après s'être rendue aussi utile qu'elle le pouvait dans la famille, trouvait le temps de tricoter des bas pour les petits miséreux de la cité. C'était la vaillance de la mère, se rendant chaque jour à un lointain labeur maigrement rétribué. C'était la gaieté méritoire de la sœur infirme fautive chanteuse, dont les roulades mettaient de la joie au cœur du rude voisinage, tandis que ses doigts agiles exerçaient un ingrat et fastidieux travail.

C'était la vertu douloureuse remontrée dans vos chambres ou de l'autre sœur, prête à écraser le diable! Je ne veux plus ser en elle-même son chaste vous entendre tourner dans l'appartement, ni avoir vos oreilles au trou de la serrure. Bonsoir!

Comme ils s'embrassaient de déguerpier, elle les appela.

—Fermes bien les portes, au moins. Je n'ai

Sir Wilfrid à Montréal

L'ÉMINENT HOMME D'ÉTAT CANADIEN PRONONCE UN MAGISTRAL DISCOURS SUR LA POLITIQUE LIBÉRALE CANADIENNE. — ALLOCUTION DE SIR LOMER GOVIN, PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE.

Voici un résumé des discours prononcés, jeudi soir, à Montréal, par Sir Wilfrid Laurier, le chef distingué du parti libéral, et Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province.

Discours de Sir Wilfrid

Sir Wilfrid souligne au début le contraste qu'offre avec ses cheveux blancs et la longue carrière parcourue, l'ardente jeunesse libérale dont il se voit entouré.

Combien vaste et combien fertile en ambition droites est le champ qui s'ouvre aujourd'hui devant cette jeunesse en un pays comme le nôtre. Les jeunes libéraux d'aujourd'hui sont au début de leur carrière; celle de Sir Wilfrid se poursuit encore après quarante années de services données à son pays.

Mais entre l'aurore et le couchant, — entre la verte jeunesse et la verte vieillesse dont le président a parlé tantôt n'existe-t-il pas un lien? Certes oui, et ce lien c'est l'association elle-même de la jeunesse libérale qui le fournit. Les doctrines sont restées les mêmes et les idéals entrepris dans le passé par tous les grands libéraux de tous les pays sont encore et toujours ceux-là qui devaient guider les libéraux d'aujourd'hui et ceux de demain.

Quelles sont les doctrines libérales et que représentent-elles? Il est bon d'aller au fond des choses. Pour trouver la véritable signification des idées et des doctrines libérales il n'est pas inopportun de se reporter vers quelques-uns des grands hommes qui les ont le mieux comprises et le mieux pratiquées: Fox, O'Connell, Gladstone, John Bright, en Angleterre; Lacordaire, en France; Lafontaine, Mackenzie et les autres, au Canada, la liste est longue de tous les hommes illustres dont la carrière a laissé en s'éclipsant comme une traînée de lumière sur le monde où s'affirment encore les grands principes de liberté, de justice et de droit. Ces hommes ont été de ceux qui ont le plus honoré l'humanité. Les doctrines libérales elles se résument dans la passion de la justice, dans la haine de l'absolutisme et l'amour de la liberté; dans le respect de l'opinion individuelle ou des groupes; dans l'indissoluble dévouement à la cause des petits et des humbles; et dans la défense des minorités.

Tous ont voulu la grandeur de leur pays, et ont travaillé de leur mieux à obtenir toute la grandeur possible de leur pays.

C'est dans cette large voie de tolérance et de respect des droits d'autrui que Sir Wilfrid s'est toujours efforcé de conduire le parti libéral; c'est dans ce cercle d'idées et de doctrines dont la pratique et l'application ont fait la gloire des grands hommes dont il a parlé qu'il a évolué depuis qu'il est dans la politique canadienne. Et ces idées et ces doctrines sont encore celles qui l'inspirent au milieu des circonstances angossantes que nous traversons.

En août 1914, poursuivait Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre du Canada, Sir Robert Borden me fit part du désir qu'il entretenait d'apporter à l'aide de l'empire britannique dans la lutte formidable entreprise l'appoint des forces canadiennes.

Cette attitude du premier ministre n'a point surpris le chef de l'opposition avec les idées et la conduite antérieures du chef du

gouvernement. Mais comment aurait-on pu se défendre, d'étonnement le plus profond en voyant que cette attitude, logique chez le premier ministre, était maintenant partagée par d'autres membres du gouvernement qui l'avaient désavouée, Dieu sait avec quelle énergie! en 1910 et en 1911. Les échos de ce qui se dit alors sur certains hussards ne se sont pas encore perdus. Les contradictions constatées entre les paroles et les actes jettent une lumière singulière sur la mentalité politique de certains hommes qui font partie du gouvernement actuel. On avait parlé des Cartier et des Mackenzie de la rébellion. Quand Cartier et Mackenzie ont-ils été rebelles? Rebelles à qui et à quoi? S'ils furent rebelles, ce fut pour revendiquer l'application des immuables principes du droit et de la justice.



SIR WILFRID LAURIER, qui a été l'objet d'une belle manifestation, jeudi soir, à Montréal.

De leur côté, ceux qui manifestaient à Drummondville, l'intention de trouer le drapeau britannique afin de pouvoir respirer plus librement l'air de la liberté, je crains bien, déclare Sir Wilfrid, que ce ne fut tout simplement pour en arriver à respirer plus à l'aise l'air des bureaux d'Ottawa.

Ce drapeau qu'ils voulaient trouer flotte à un sommet dont leurs yeux ne peuvent mesurer la hauteur, et la protection que nous apporte ce drapeau a supposé des sacrifices que leurs âmes sont impuissantes à approfondir.

Sir Robert Borden voulait donc offrir les forces canadiennes au secours de l'empire.

Trois thèses différentes se partageaient dans l'opinion publique en Canada: La thèse impériale selon laquelle on jugeait nécessaire et obligatoire de faire contribuer le Canada aux guerres de l'empire, soit en hommes, soit en argent; la thèse nationaliste qui soutenait au contraire que le Canada ne devait, en aucune manière, participer à cette guerre qu'on jugeait étrangère à nos intérêts.

Enfin, la thèse libérale qui, tout en réclamant l'observation entière du principe de l'autono-

mie canadienne, s'appuyait sur ce principe même pour autoriser la participation à la défense d'une cause jugée celle de la liberté et du droit.

Sir Wilfrid rappelle ici les fiéres et éloquentes paroles que prononçait John Bright aux Communes Anglaises à propos de la guerre de Crimée; cette guerre, disait-il, entreprise et poursuivie sans motifs et sans raison. Mais combien différente est la guerre d'aujourd'hui!

Sir Wilfrid durant toute sa carrière politique n'a cessé de réclamer pour le parlement canadien la même mesure d'autonomie, toujours et partout; le droit absolu de régler ses propres affaires et ceux de la nation au moyen d'une Chambre d'Assemblée et d'un Sénat, avec l'assentiment du roi. Il rappelle qu'il a dû, en certaines occasions, scandaliser à ce sujet les Imperialistes qui voulaient aller trop loin et les Nationalistes qui ne voulaient pas aller assez loin. Les libéraux ont été et sont encore les champions de l'autonomie canadienne.

Sir Wilfrid dit qu'il n'a pas l'intention de discuter pour l'heure les actes administratifs du gouvernement. Tant que le sol de la Belgique sera souillé par la présence de l'infâme envahisseur, tant que le dernier boche n'aura pas été bauté hors de France, aussi longtemps que persèra sur l'Europe la tyrannie de fer et de sang de l'Allemagne, l'heure des discussions politiques n'aura pas sonné. Mais quand la guerre sera finie ces discussions devront s'imposer à nouveau.

Sir Wilfrid dit avoir entendu ceci d'un singulier raisonnement, ou plutôt d'un singulier langage. Pourquoi a-t-on déclaré parfois, les libéraux ne feraient-ils pas comme les conservateurs?

Les conservateurs de toutes nuances ont-ils craint en 1910 et en 1911 de dénoncer la loi de marine et la politique libérale? Pourquoi, dit Sir Wilfrid avec une énergie magnifique?

C'EST PARCE QUE JE SUIS LE CHEF DU PARTI LIBÉRAL D'ABORD.

Tant qu'il y aura des libéraux, le parti libéral ne triomphera pas par ces moyens-là. S'il est un spectacle démolissant, c'est l'existence d'une chose dissolvante c'est de voir un parti politique abdiquer un principe avoué par la loi qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'il avait dit auparavant s'avouant coupable de lâcheté aux yeux de la nation.

Il est vrai que la loi de marine contre laquelle on a tant parlé existe encore dans les statuts et elle y est maintenue par les mêmes hommes qui la dénonçaient avec tant de violence ou d'hypocrisie. Si mon âme était susceptible d'éprouver un sentiment de vengeance dit Sir Wilfrid d'une voix vibrante, je serais tenté de dire: "Comme nous sommes bien vengés."

Certes le but que représente la possession du pouvoir est pour les partis un but légitime, mais jamais pour y atteindre, doit-on s'abaisser à des actes ou à des compromissions comme ceux-là. Mieux vaut cent fois rester dans l'opposition avec la certitude du devoir accompli.

Les idées libérales se synthétisent dans la haine de l'arbitraire, le dévouement à des causes justes et la défense des faibles opprimés. Et bien, c'est pour des idées comme celles-là que l'Angleterre se bat aujourd'hui dans une guerre qu'elle n'a pas voulue, et dans laquelle elle aurait pu éviter d'entrer à la condition de faire litière de ses engagements et de son honneur comme nation. C'est pour la liberté qu'elle combat en Belgique et sur le sol français.

A propos de cette large conception des véritables doctrines libérales Sir Wilfrid aime à noter qu'il s'est rencontré sur un terrain commun avec M. Olivier Asselin. Il félicite M. Asselin et admire la beauté de son geste lorsqu'il le voit s'enrôler pour la cause de la civilisation et de l'humanité. Il cite un extrait de la lettre que M. Asselin adressa à Sir Sam Hughes en lui offrant ses services dans l'armée à la tête d'un régiment canadien.

"C'est le devoir individuel de tout homme, disait M. Asselin, que de contribuer dans les circonstances actuelles, aux résultats de la guerre, etc. Pour moi, ajoute Sir Wilfrid, le devoir indi-

viduel de tout homme, représenté de devoir collectif de la masse. Le geste est glorieux.

Il s'est trouvé à Montréal cependant des hommes pour déclarer que leur devoir n'était pas de défendre la mère-patrie. Mais qui donc empêche que l'on ne fasse plus que son devoir? Sir Wilfrid rappelle les fameuses étapes de l'histoire, où les causes justes ont sans cesse rencontré des héros qui fussent à la hauteur des exigences de la liberté et de l'honneur. C'est Sobieski sauvant Vienne en 1683. C'est Lafayette partant de France pour venir combattre sur le sol américain. En 1898, ce sont les États-Unis qui se portent au secours des Cubains. Tous ces hommes et ces pays ont dû faire plus que leur devoir. Serait-ce encore parce que l'Angleterre et la France ont commis des fautes dans le passé qu'il faudrait se refuser à les secourir aujourd'hui?

S'il fallait examiner à la loupe tous les faits historiques, qui ont pu donner lieu à des fautes avant d'accorder son appui, à une cause juste, ce serait à désespérer de la générosité humaine. Sir Wilfrid cite à ce sujet les exactions qu'on a laissées se perpétuer au Danemark, en Pologne, etc. Mais est-ce à dire qu'il ne faille pas aujourd'hui venir en aide à l'Angleterre ou à la France dans la lutte entreprise contre le colosse allemand?

Sir Wilfrid rappelle comment William Pitt en refusant les avances de Napoléon Bonaparte, plaça un jour les droits de la fière Angleterre mais Fox qui lui répondit au cours d'une harangue restée célèbre plaça lui, une cause plus haute encore, celle de l'humanité. Pitt triompha ce jour-là. Mais Fox devait avoir raison plus tard.

En 1914 l'Angleterre eut l'occasion de plaider pour la liberté, la civilisation. Tandis que ses enfants accouraient de toutes les parties du monde au secours de la patrie menacée par le colosse allemand affamé de sang, comment a-t-il pu se faire que des voix de discord se fissent entendre au Canada.

Que nos âmes s'élèvent, dit Sir Wilfrid Laurier, et ne souffrez pas que de mesquines considérations viennent mettre entrave à vos sentiments de générosité.

Pourquoi s'adresse-t-il aujourd'hui à des hommes de sa race. C'est parce qu'il s'en trouve parmi eux quelques-uns qui n'ont pas craint de donner à leur sang le démenti de tout un passé de courage et de gloire. La France, ni l'Angleterre n'ont jamais écrit de plus belles pages de leur histoire que celle qu'elles écrivent aujourd'hui. Ce doit être l'ambition de tout Canadien de suivre l'exemple que donnent leurs enfants sur les champs de batailles.

Sir Wilfrid se félicite d'avoir vécu assez longtemps pour voir ces deux grands peuples unis. Quand Desrosiers, Desrues, Quintal, Asselin et tant d'autres seront revenus au pays ils auront puisé dans la confraternité des champs de bataille le désir de contribuer à faire disparaître les dissensions des races au Canada.

"Trêve à toutes ces vaines discordes" diront-ils: Vivez comme nous pour la défense de la liberté, de la justice, de l'honneur et du droit.

Sir Wilfrid Laurier termine dans une superbe envolée qui se perd dans une véritable ovation et sa dernière parole est celle fameuse qu'il prononça en 1911, le soir de l'élection perdue. "Si nous sommes battus nous ne sommes pas abattus."

DISCOURS DE SIR LOMER GOVIN

Quelques-uns, dit Sir Lomer pensent peut-être que je suis venu pour répondre aux violentes philippiques que MM. Philémon Cousineau, le chef de l'opposition provinciale et Arthur Sauvé, son principal lieutenant, ont prononcées samedi dernier à Sorel. Rien n'est plus loin de ma pensée.

Je suis venu entendre une grande leçon de patriotisme de Sir Wilfrid Laurier, le chef du parti libéral.

Je suis venu dire à Sir Wilfrid combien nous sommes heureux de le voir plus fort et plus vigoureux que jamais, (applaudissements prolongés), et de le remercier de la tâche qu'il a entreprise, si l'on a plus d'une année, en faveur du recrutement. (applaudissements.)

Je retournerai dans la vieille capitale meilleur patriote, plus convaincu de la justice de la cause des Alliés, plus certain du triomphe final. (Acclamations.)

Voici maintenant plus de dix-huit mois que nos deux mères patries tiennent tête avec la Russie aux empires du Centre. Des milliers de soldats se sont enrôlés dans notre pays et la foi en la victoire grandit chaque jour.

Mais pour rendre à la Belgique ses villes, ses musées, ses trésors, son indépendance, à la France,

M. P. MARCOUX,

NORD GROSVENORDALE, CONN.,

dit: "J'étais jeune et toujours malade. Obligé de travailler, j'aurais bien voulu avoir bonne santé. C'est par l'emploi des PILULES MORO que je l'ai obtenue."

Un homme affaibli, épuisé, souffrant, peut parfaitement se rétablir, puis ensuite se livrer facilement à ses occupations ordinaires.

L'essentiel est de bien s'adresser, de choisir le vrai remède et de se soigner avec persévérance avant qu'une ruine complète se soit établie dans sa constitution.

La première chose est de prendre des forces, de se faire du sang, du bon sang, grâce auquel fonctionne tout l'organisme.

Les Pilules Moro sont la médecine la meilleure et aussi la plus économique que les hommes puissent employer. Elles ont guéri des centaines d'hommes qui avaient auparavant dépensé de fortes sommes pour essayer de recouvrer forces et santé.

Ces pilules sont d'un usage facile; il suffit d'en prendre deux après chaque repas; une boîte dure au-delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine.

De plus, tout homme qui le désire peut avoir gratuitement des conseils qui l'aideront. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro sont à leurs bureaux, à la disposition de tous les hommes qui souffrent. Ils donnent aussi par lettres des conseils à ceux qui ne peuvent venir les voir et qui leur écrivent.

Ainsi donc, vous tous hommes qui êtes malades et faibles, si vous n'avez pu jusqu'à présent améliorer



M. P. MARCOUX

ment à ceux qui souffrent.

"J'étais jeune, pas très vigoureux, et avec le travail que j'étais obligé de faire, j'en suis venu à une faiblesse si grande que, malgré tous mes efforts, malgré toute ma bonne volonté, je fus obligé à un repos. Je me sentais du mal dans tous les membres, puis à la tête et aux reins, c'était encore plus accentué. J'aurais bien voulu avoir bonne santé, et c'est pour essayer de l'acquiescer que j'ai employé les Pilules Moro. C'est le meilleur remède que j'en ai jamais rencontré et celui qui agit le plus rapidement. Je me suis bientôt trouvé plus fort; mes douleurs sont disparues et je me remis au travail avec plaisir. J'étais très bien et je le suis encore." — M. Prosper Marcoux, North Grosvenordale, Conn.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les hommes malades et dont l'état l'exige peuvent recevoir de nos médecins, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les conditions du suffrage

Même avec les présents arrangements la décision des femmes compte beaucoup.

"Ne croyez-vous pas", dit l'agitateur du village, que nous avons besoin d'un changement de gouvernement?" L'électeur indépendant médita pendant un instant et ensuite reprit: "Attendez, je vais demander à ma mère." Dans la vie de chaque homme, il y a un temps où il doit demander l'opinion de sa femme. Peut-être décidera-t-il seul des questions politiques et d'affaires, cependant il est certain que l'intuition, mêlée aux connaissances de la femme concernant toute question de beauté artistique, est ordinairement plus juste que le jugement d'un homme relativement les décorations du chef-soi.

Considérons par exemple les recommandations d'un artiste à l'égard de l'instrument qu'il a joué. Supposant même que l'opinion est spontanée, quelle serait sa valeur comparée à celle d'une femme qui a vécu dans la même maison avec un piano.

Les manufacturiers du piano Gourlay n'ont jamais pensé à négocier une telle recommandation. Ils n'ont jamais trouvé nécessaire de se procurer une telle publicité, ils se fient à l'opinion de la femme dans son choix. Elle connaît le mérite suprême d'un instrument, la qualité du son et sa durée.

Elle se fait une opinion, elle fait ensuite celle de son mari, et ceci est la cause de la popularité du Gourlay.

Visitez le magasin ARTHUR BLOUIN 191 RUE WELLINGTON et voyez un réel accomplissement canadien.

AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX-SANG DE LEVIS Québec 11. — Sa Grandeur Mgr P. E. Roy, auxiliaire de Québec, a présidé ce matin aux élections chez les Soeurs du Monastère du Précieux Sang de Levis. La Rev. Soeur Véronique de la Passion a été réélue supérieure de cette communauté.

Ottawa, 11. — Sir Robert Borden partira le 21 décembre pour New-York où il parlera le 22 devant le New-England Club. Le 23 il parlera devant la Pilgrims Society, Sir Robert se rendra probablement ensuite dans le sud pour quelques jours.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

Un officier anglais disait ces jours derniers à un général français que l'Angleterre épouserait sous peu la victoire.

Cette victoire, nous la devons aux Russes, à l'Italie, au glorieux peuple serbe, aux soldats anglais, à la fougue, l'élan, l'enthousiasme, l'héroïsme du "poilu" français. Nous la devons aussi à nos frères, aux jeunes qui l'ont vaincu et qui s'élèvent le salut (applaudissements prolongés).

LA TRIBUNE

SHERBROOKE
EDIFICE CASINO
191, rue Wellington
"LA TRIBUNE" est imprimée et
publiée par "La Cie. de Publication
"La Tribune", Ltée., Sherbrooke,
Qué.
Toute correspondance doit être adre-
ssée comme suit: "La Tribune", Sher-
brooke, P. Q.

Abonnement
Édition quotidienne, Sherbrooke, ser-
vice à domicile: \$3.00 par année.
Édition quotidienne, ailleurs: \$2.00

Agences pour Annonces

Agence Canadienne de Publicité,
A. McKim, Ltd.,
Desbarats Advertising Agency,
Toronto.

J. J. Gibbons Advertising Agency,
The Baker Advertising Agency,
Etats-Unis.

The Thompson-Koch Adv. Agency,
Annonces

La ligne agée, sans contrat, ... 5c
100 lignes 3c
500 2c
1,000 1c
3,000 1c
5,000 1c
10,000 1c
20,000 1c

Telephones
971

Ligne principale avec lignes d'exten-
sion pour: L'Administration, la ré-
daction, la salle des reporters et les
bureaux du gérant.

Sherbrooke, le 11 Décembre, 1915

Carnet Editorial

Amélioration civique

(Article 2)

Préparé par le comité d'Améliorations
civiques du Sherbrooke Board of
Trade.

Il y avait dans notre rapport qui a
été publié le mois dernier une recom-
mandation qu'il faut réaliser avant
que les améliorations que nous deman-
dons soient accordées, et ce para-
graphe mérite d'être encore répété:

"Le divisme éveille demande qu'on
stimule parmi les citoyens un inté-
rêt dans les élections municipales en
"janvier. Il est nécessaire qu'on fasse
sentir aux électeurs la responsabilité
"de qui pèse sur eux dans le choix de
"représentants au conseil de ville. Il
"est nécessaire d'assurer aux citoyens
"de Sherbrooke l'intérêt et la co-opé-
"ration de tous les citoyens. Pour arri-
"ver à ce but il faut nécessairement
"manifeste aux citoyens, d'une ma-
"nière positive, qu'ils sont les hom-
"mes et les seuls hommes que les ci-
"toyens désirent voir les représenter.

"Nous croyons que les améliorations
"que nous recommandons méritent d'être
"approuvées par chaque citoyen.
"En assurant l'intérêt des citoyens
"dans la réalisation de ces améliorations
"nous assurerons, en même
"temps, que ces mêmes citoyens ver-
"ront à ce que ces améliorations soient
"réalisées sous la direction d'hommes
"capables. Vous remarquerez, alors,
"que le but principal du civisme que
"nous avons en vue est l'intérêt de
"tous les citoyens de Sherbrooke dans
"les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

Ce mot "vote" ne signifie pas seule-
ment de déposer le bulletin. Il deman-
de aussi un intérêt dans le choix des
échevins. Un homme ne cherche pas à
passer la plupart de ses soirées à des
assemblées du conseil ni à endurer les
critiques et les abus de ses concitoyens,
mais, d'un autre côté, peu d'hommes
refuseraient de représenter, dans un
conseil de ville de l'importance de
Sherbrooke, "un civisme intéressé et
déterminé."

Trouvez l'homme voulu. Si vous lui
faites de fortes avances lui montrant

Les Allemands
en Russie

ILS SONT SUR LA DEFENSIVE

Un colonel russe résume ainsi la si-
tuation sur le front germano-russe: Il
suffit d'examiner attentivement la
disposition stratégique des Austro-
Allemands sur notre front pour avoir
la preuve que l'adversaire a remis à
beaucoup plus tard tout vaste plan of-
fensif, afin de rester sur la défensive
stratégique. De plus, on arrive à cette
conclusion que cette défensive de sa
part durera longtemps. Pour une at-
taque on procède à une concentration
de masses importantes sur un point
déterminé. Lors des attaques récentes,
l'ennemi concentrait ses troupes sur
les routes de Moscou, en amenant
le rideau d'hommes sur les flancs, du
côté de la Baltique et de la Galicie.
Or, depuis l'escalade survenue dans
ses opérations, l'ennemi a modifié le
groupement de ses troupes en renfor-
çant les ailes aux dépens du centre. Il
y a plus ou moins uniformité sur tout
le front.

Tout cela indique le passage à la dé-
fensive. Et le fait que l'aile gauche
est même plus faible que le centre
et le front galicien montre que l'ad-
versaire ne nourrit pas de vastes pro-
jets du côté de la Dvina occidentale,
du moins pour l'instant. Evidemment,
il peut toujours renforcer un point
et passer en masses à l'offensive, mais
aucun symptôme ne le confirme.
Bref, avant la fin des opérations bal-
tiques, il est raisonnable d'admettre
que l'ennemi, en aucun cas, n'aban-
donnera la défensive stratégique dans
laquelle il se cantonne aujourd'hui.
Seule, l'arrivée de nouvelles forces
pourrait changer la situation, mais
pour cela il faudrait que les Serbes
fussent complètement écrasés, ce qui
n'est pas le cas, heureusement, malgré
plusieurs semaines de lutte.

Les Françaises

M. Tony d'Ulmès fait dans la "Re-
vue de Paris" une intéressante étude
de nos infirmières volontaires. Cuel-
lons dans ces pages ce joli portrait:
"A la fin de la journée, quand la
nuit commence, quand on allume l'é-
lectricité, et que les infirmières enle-
vent leur blouse, remettent leur veste
et leur toque et s'apprêtent à partir,
voilà arriver une petite dame mince.
Elle ne fait pas de bruit, elle ne se
remarque pas, elle glisse comme une
ombre dans les couloirs; on dirait
qu'elle veut s'effacer. Et pourtant elle
fait à elle seule la besogne de plu-
sieurs infirmières. Elle dit à celle-ci:
— Partez vite, vous êtes fatiguée, je
vais ranger la chambre, donner à vos
blessés ce qu'il faut pour la nuit — A
celle-là, qui s'attarde dans l'office: —
Laissez, je laverai ces assiettes. — Et
elle vide les seaux, apporte les brocs,
refait les lits, donne une potion."
La dernière infirmière, son travail
terminé, est retournée vers sa demeure
comme une ouvrière qui va prendre un
repos bien gagné. L'hôpital fait silen-
ce. Et c'est étrange, cette immobilité
des Françaises, ces mêmes citoyens ver-
ront à ce que ces améliorations soient
réalisées sous la direction d'hommes
capables. Vous remarquerez, alors,
que le but principal du civisme que
nous avons en vue est l'intérêt de
tous les citoyens de Sherbrooke dans
les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

Ce mot "vote" ne signifie pas seule-
ment de déposer le bulletin. Il deman-
de aussi un intérêt dans le choix des
échevins. Un homme ne cherche pas à
passer la plupart de ses soirées à des
assemblées du conseil ni à endurer les
critiques et les abus de ses concitoyens,
mais, d'un autre côté, peu d'hommes
refuseraient de représenter, dans un
conseil de ville de l'importance de
Sherbrooke, "un civisme intéressé et
déterminé."

Trouvez l'homme voulu. Si vous lui
faites de fortes avances lui montrant

Il y avait dans notre rapport qui a
été publié le mois dernier une recom-
mandation qu'il faut réaliser avant
que les améliorations que nous deman-
dons soient accordées, et ce para-
graphe mérite d'être encore répété:

"Le divisme éveille demande qu'on
stimule parmi les citoyens un inté-
rêt dans les élections municipales en
"janvier. Il est nécessaire qu'on fasse
sentir aux électeurs la responsabilité
"de qui pèse sur eux dans le choix de
"représentants au conseil de ville. Il
"est nécessaire d'assurer aux citoyens
"de Sherbrooke l'intérêt et la co-opé-
"ration de tous les citoyens. Pour arri-
"ver à ce but il faut nécessairement
"manifeste aux citoyens, d'une ma-
"nière positive, qu'ils sont les hom-
"mes et les seuls hommes que les ci-
"toyens désirent voir les représenter.

"Nous croyons que les améliorations
"que nous recommandons méritent d'être
"approuvées par chaque citoyen.
"En assurant l'intérêt des citoyens
"dans la réalisation de ces améliorations
"nous assurerons, en même
"temps, que ces mêmes citoyens ver-
"ront à ce que ces améliorations soient
"réalisées sous la direction d'hommes
"capables. Vous remarquerez, alors,
"que le but principal du civisme que
"nous avons en vue est l'intérêt de
"tous les citoyens de Sherbrooke dans
"les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

Ce mot "vote" ne signifie pas seule-
ment de déposer le bulletin. Il deman-
de aussi un intérêt dans le choix des
échevins. Un homme ne cherche pas à
passer la plupart de ses soirées à des
assemblées du conseil ni à endurer les
critiques et les abus de ses concitoyens,
mais, d'un autre côté, peu d'hommes
refuseraient de représenter, dans un
conseil de ville de l'importance de
Sherbrooke, "un civisme intéressé et
déterminé."

Trouvez l'homme voulu. Si vous lui
faites de fortes avances lui montrant

Il y avait dans notre rapport qui a
été publié le mois dernier une recom-
mandation qu'il faut réaliser avant
que les améliorations que nous deman-
dons soient accordées, et ce para-
graphe mérite d'être encore répété:

"Le divisme éveille demande qu'on
stimule parmi les citoyens un inté-
rêt dans les élections municipales en
"janvier. Il est nécessaire qu'on fasse
sentir aux électeurs la responsabilité
"de qui pèse sur eux dans le choix de
"représentants au conseil de ville. Il
"est nécessaire d'assurer aux citoyens
"de Sherbrooke l'intérêt et la co-opé-
"ration de tous les citoyens. Pour arri-
"ver à ce but il faut nécessairement
"manifeste aux citoyens, d'une ma-
"nière positive, qu'ils sont les hom-
"mes et les seuls hommes que les ci-
"toyens désirent voir les représenter.

"Nous croyons que les améliorations
"que nous recommandons méritent d'être
"approuvées par chaque citoyen.
"En assurant l'intérêt des citoyens
"dans la réalisation de ces améliorations
"nous assurerons, en même
"temps, que ces mêmes citoyens ver-
"ront à ce que ces améliorations soient
"réalisées sous la direction d'hommes
"capables. Vous remarquerez, alors,
"que le but principal du civisme que
"nous avons en vue est l'intérêt de
"tous les citoyens de Sherbrooke dans
"les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

Ce mot "vote" ne signifie pas seule-
ment de déposer le bulletin. Il deman-
de aussi un intérêt dans le choix des
échevins. Un homme ne cherche pas à
passer la plupart de ses soirées à des
assemblées du conseil ni à endurer les
critiques et les abus de ses concitoyens,
mais, d'un autre côté, peu d'hommes
refuseraient de représenter, dans un
conseil de ville de l'importance de
Sherbrooke, "un civisme intéressé et
déterminé."

Trouvez l'homme voulu. Si vous lui
faites de fortes avances lui montrant

Il y avait dans notre rapport qui a
été publié le mois dernier une recom-
mandation qu'il faut réaliser avant
que les améliorations que nous deman-
dons soient accordées, et ce para-
graphe mérite d'être encore répété:

"Le divisme éveille demande qu'on
stimule parmi les citoyens un inté-
rêt dans les élections municipales en
"janvier. Il est nécessaire qu'on fasse
sentir aux électeurs la responsabilité
"de qui pèse sur eux dans le choix de
"représentants au conseil de ville. Il
"est nécessaire d'assurer aux citoyens
"de Sherbrooke l'intérêt et la co-opé-
"ration de tous les citoyens. Pour arri-
"ver à ce but il faut nécessairement
"manifeste aux citoyens, d'une ma-
"nière positive, qu'ils sont les hom-
"mes et les seuls hommes que les ci-
"toyens désirent voir les représenter.

"Nous croyons que les améliorations
"que nous recommandons méritent d'être
"approuvées par chaque citoyen.
"En assurant l'intérêt des citoyens
"dans la réalisation de ces améliorations
"nous assurerons, en même
"temps, que ces mêmes citoyens ver-
"ront à ce que ces améliorations soient
"réalisées sous la direction d'hommes
"capables. Vous remarquerez, alors,
"que le but principal du civisme que
"nous avons en vue est l'intérêt de
"tous les citoyens de Sherbrooke dans
"les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

Ce mot "vote" ne signifie pas seule-
ment de déposer le bulletin. Il deman-
de aussi un intérêt dans le choix des
échevins. Un homme ne cherche pas à
passer la plupart de ses soirées à des
assemblées du conseil ni à endurer les
critiques et les abus de ses concitoyens,
mais, d'un autre côté, peu d'hommes
refuseraient de représenter, dans un
conseil de ville de l'importance de
Sherbrooke, "un civisme intéressé et
déterminé."

Trouvez l'homme voulu. Si vous lui
faites de fortes avances lui montrant

Il y avait dans notre rapport qui a
été publié le mois dernier une recom-
mandation qu'il faut réaliser avant
que les améliorations que nous deman-
dons soient accordées, et ce para-
graphe mérite d'être encore répété:

"Le divisme éveille demande qu'on
stimule parmi les citoyens un inté-
rêt dans les élections municipales en
"janvier. Il est nécessaire qu'on fasse
sentir aux électeurs la responsabilité
"de qui pèse sur eux dans le choix de
"représentants au conseil de ville. Il
"est nécessaire d'assurer aux citoyens
"de Sherbrooke l'intérêt et la co-opé-
"ration de tous les citoyens. Pour arri-
"ver à ce but il faut nécessairement
"manifeste aux citoyens, d'une ma-
"nière positive, qu'ils sont les hom-
"mes et les seuls hommes que les ci-
"toyens désirent voir les représenter.

"Nous croyons que les améliorations
"que nous recommandons méritent d'être
"approuvées par chaque citoyen.
"En assurant l'intérêt des citoyens
"dans la réalisation de ces améliorations
"nous assurerons, en même
"temps, que ces mêmes citoyens ver-
"ront à ce que ces améliorations soient
"réalisées sous la direction d'hommes
"capables. Vous remarquerez, alors,
"que le but principal du civisme que
"nous avons en vue est l'intérêt de
"tous les citoyens de Sherbrooke dans
"les prochaines élections municipales."

C'est la clé — c'est la solution;
"un civisme intéressé et déterminé."

Si chaque citoyen, quelque soit sa
langue, sa race, ou ses idées politiques,
pouvait réveiller en lui un intérêt réel
dans les affaires civiques, s'il mani-
festait cet intérêt à ses voisins et à ses
concitoyens, s'il aidait à trouver l'homme
voulé pour le représenter dans l'adminis-
tration des affaires municipales, s'il aidait à l'élection d'un tel
homme, — alors, la porte serait ou-
verte, la difficulté serait résolue.

Pendant des années les actes de nos
échevins n'ont rencontré que plaintes
de notre part, — pendant aussi long-
temps nous avons permis que de nou-
veaux échevins siègent au Conseil
sans faire le moindre effort pour s'as-
surer s'ils étaient des hommes capa-
bles. Nous nous plaignons du manque
d'un système efficace.

Prenez les hommes qui nous repré-
sentent aujourd'hui, — prenez ceux
qui nous ont représentés dans le passé,
— donnez leur votre appui enthou-
siaste, — faites leur sentir une opi-
nion publique bien énoncée, appuyée
sur une détermination ferme; — alors,
vous verrez l'efficacité de leurs actes.

On parle beaucoup du plan d'adminis-
tration municipale par un... ayant
des pouvoirs étendus. Ce comité
croit que c'est un plan pratique et dési-
rable, mais c'est un plan digne de re-
marque que ce plan a réussi dans les
villes où il avait été secondé par ce
"civisme intéressé et déterminé." Il
n'a pas complètement réussi, cepen-
dant, dans les villes où ce civisme
manque.

Sous tout système, quel qu'il soit, le
vieux adage prédomine: "Une ville
est telle que ses citoyens la font." Si
nous avons des rues malpropres c'est
la faute de chaque citoyen en particu-
lier. Qu'il fasse sa part dans l'œuvre
pour faire disparaître nos maux civi-
ques, qu'il VOTE, qu'il VOTE, qu'il
VOTE!

soudaine, après tout le mouvement et
tout le bruit de la journée. Les blessés
sont seuls dans leur chambre. L'infir-
mier de garde passera une heure. Mais
il est un peu rogue, guère serviable, et
il ne s'attendra pas à des soins minu-
tieux.

Mme X... est là. Il suffit qu'on l'appelle pour la voir aussitôt apparaître de son pas silencieux, issue d'un ne sait où. Elle verse de la tisane, dit quelques mots reconfortants, de sa voix douce lit quelques pages si on ne peut pas dormir, joue aux cartes si on s'ennuie, aimable, patiente, attentive.

"Elle part à dix heures, parfois plus tard, lorsqu'elle est bien sûre qu'on n'a plus besoin d'elle. Si on lui demande: "Mais quand dinerez-vous?" elle répond avec un sourire: "Oh! ne vous inquiétez pas, j'ai pris le thé à cinq heures. Je dînerai en rentrant."

"Ses blessés sont charmants. Son âme avide de tendresse connaît la joie d'un remerciement gentil, d'un sourire de gratitude. Elle est délivrée de son obsédante pensée. Elle est si discrète, elle tient si peu de place, qu'on ne s'aperçoit presque pas de sa présence et qu'on ne remarque pas la beauté de son dévouement. Qui est-ce? Sans doute une humble femme dure à la fatigue, habituée à la patience, au renoncement. Elle n'est plus jeune, elle a des cheveux qui s'argentent, des traits fins distingués."

Et cette infirmière volontaire ajoute M. Tony d'Ulmès, est la duchesse de X... qui a des alliances primaires et possède une immense fortune.

Venizelos et Constantin

Ce qu'en dit M. Clémenceau.

Les "Annales" publient les réflexions suivantes de M. Georges Clémenceau sur la situation en Grèce:

J'écrit, l'autre jour, que l'heure de Venizelos était arrivée et qu'il jouerait sa partie maintenant ou jamais. La présente crise montre que le grand chef de l'hellénisme ne s'y est pas trompé. Ses paroles de décision et la belle fermeté de son cœur dont il a fait preuve, en abandonnant de face l'ennemi, n'ont pu manquer de produire un effet décisif sur son parti, aussi bien que sur tout ce qui demeure de patriotisme hellénique dans des populations dont toute la vie fut de lutté pour la délivrance de la patrie.

Je ne sais point vaticiner. Y aurait-il encore une Grèce ou n'y en aurait-il plus? C'est la question que pose à l'hellénisme glorieux un roi qui n'a pas une goutte de sang hellénique dans les veines. Aux Grecs de décider si pour permettre à l'Allemagne d'atteindre l'indépendance des peuples qui les ont sauvés, ils vont mettre à la merci d'un royaume bulgare agrandi, dont les revendications sont et seront une éternelle menace pour l'hellénisme méthodiquement refoulé. La parole de Guillaume II les protège aujourd'hui, dit-on, contre un retour offensif de l'opinion comme celui de 1913. Qu'ils déclarent à la Belgique ce que vaut la parole de Guillaume II. L'Allemagne ira toujours du côté de ses intérêts immédiats qui pourront lui conseiller une petite dédaigneuse pour la Grèce, mais entraîneront toujours invinciblement ses manœuvres au profit d'une Bulgarie irrémédiablement dressée contre la Russie.

Il est ainsi trop aisé de comprendre que la victoire même de Constantin, si elle pouvait se réaliser, serait l'irremédiable déroute de la Grèce. Ne s'y pourront jamais tromper que ceux qui le voudront bien. C'est la meilleure chance de Venizelos. Il faut qu'un Grec commence par être ennemi de la Grèce pour oser cyniquement se déclarer en faveur du maître allemand contre le porte-parole de l'hellénisme tout entier.

Venizelos a donné sa mesure. Le moment est venu pour le peuple grec de montrer à son tour, s'il est digne, dans le présent, du renom dont il se glorifie dans le passé. Venizelos a fait tout son devoir. Nous savons qu'il ne marchanderait rien de lui-même pour la cause de ce qui pourrait l'être encore. Au peuple de la terre ferme et des îles de montrer s'il est digne du chef que la fortune lui a donné. Pour nous, de la révolution française, nous sommes aux côtés du noble Grécois, parce qu'il est un des plus beaux représentants de l'idealisme humanitaire, et que la France en a recueilli l'héritage de l'histoire hellénique directement. Il est à nous, autant qu'à la Grèce elle-même, parce que, pour séparer deux causes qui sont une, il ne faut rien de moins qu'une sauvage régression de barbarie. O vous, qui vous dites fils légitimes de la grande Hellade, mère des peuples nobles, choisissez!

Et nous, Français, de la France envahie, n'avons-nous rien à faire pour aider ce protagoniste de la civilisation hellénico-romaine, qui est notre aujourd'hui, contre l'assaut renouvelé des antiques sauvageries? Nous ne nierons pas qu'en l'aidant, nous nous aidons nous-mêmes. Mais c'est ce qui nous met la flamme au cœur, puisque dans le peuple grec, comme dans le nôtre, c'est la plus belle floraison de l'esprit humain que nous défendons.

Marchand-Tauger
LEO, LIBERTE
PRESSAGE ET REPARAGE
158, rue Wellington En Haut.
Téléphone 1576

Marchand-Taug

Quand Vous Vous Sentez Atteint

— Lorsque vous vous apercevez que vous allez souffrir du mal de tête, prenez ZUTOO. — Lorsque vous sentez que vous avez pris le rhume, prenez ZUTOO. — Au premier indice de la douleur — aux premières atteintes de la maladie, prenez ZUTOO. — C'est le mal de tête, au bout de 20 minutes vous serez mieux, c'est le rhume, le lendemain matin, le rhume aura disparu, et vous vous sentirez comme une nouvelle personne. N'attendez pas — ne courez aucun risque — Prenez-vous les Tablettes ZUTOO dès aujourd'hui, afin de les avoir sous la main aux premiers indices de mal de tête ou de rhume, et PRENEZ-LES. — 25c. la boîte, chez tous les marchands, ou par la maille, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Ltd., Cookcook, P.Q.

Ils font maigre

Dans les premiers jours du présent mois, un riche Suédois voulut se rendre en France, où il a de nombreuses relations d'affaires. Il demanda au consul allemand de la ville de Suède qu'il habite un passeport pour la Suisse.

— C'est, lui dit le fonctionnaire allemand, pour vous rendre en France ?

— Parfaitement, dit le Suédois.

— Nous vous accorderons un passeport qui vous permettra de gagner la Suisse, mais nous ne pouvons vous garantir le retour en Suède par l'Allemagne. Un décret récent nous interdit en effet de viser les passeports pour l'Allemagne et le retour.

Le Suédois partit donc, à Hambourg, il voulut dîner dans l'une des plus grandes brasseries de la ville et y demanda la carte du jour. On lui remit un petit rectangle de papier, ce qui le surprit, car d'ordinaire, en Allemagne, les cartes aussi sont de dimensions colossales. En tête de ce menu réduit, où figuraient seulement les noms de trois ou quatre plats, il lut : "Fettloser Tag" (Jour sans graisse). Il commanda du bœuf bouilli avec des légumes. On lui apporta bien du bœuf bouilli, mais comme légumes il n'eut que fort peu de choux et "une seule" pomme de terre. Le dîner mécontent réclama. Le garçon exprima ses re-

grets :

— Il nous est défendu de donner plus, et du reste, nous ne le pourrions.

— Alors, donnez-moi un peu plus de pain !

Même réponse du garçon. Avec le fromage, le client malheureux désirait du beurre :

— "Fettloser Tag", dit l'homme ; nous ne pouvons.

Enfin notre S. échoit dut se contenter d'une compote de fruits pour compléter son repas. Il partit le lendemain matin. Dans le wagon-restaurant du train où il déjeuna, la carte portait aussi une inscription de guerre : "Fleischloser Tag" (Jour sans viande). Peu de plats également et seulement des oeufs, des lentilles, des petits pois. Un jeune officier, décoré de la Croix de Fer, entra, et ne trouvant de place nulle part demanda à notre voyageur de s'asseoir à sa table. Celui-ci acquiesça, et la conversation s'engagea. L'officier reconnut à son accent qu'il était Suédois et mit en frais d'amabilité. Il alla même jusqu'aux confidences :

— Je pars pour les Vosges, où il se pourrait que nous eussions bientôt affaire. Je vous avoue que je ne m'en promets aucun plaisir. J'aurais préféré aller combattre les Russes ou les Serbes. Je ne puis me défendre d'avoir de l'admiration pour les Français. Ils sont aimables... Mais tout de même, quels enfants ! Jugez-en : il y a quelque temps, je fus chargé d'interroger des prisonniers français. Eh bien ! le croiriez-vous ? tous ces gens-là m'ont déclaré qu'ils étaient sûrs que la France serait victorieuse... Hein ? quels enfants, n'est-ce pas ?

Mais ce qui domine dans les impressions peu enthousiastes du voyageur suédois, c'est l'unique pomme de terre de Hambourg et le "jour sans viande" qu'il passa dans le train allemand.

AUTO ET MOTOCYCLE EN COLLISION

Nashua, 11. — Un automobile, conduit par Stanley B. Allen, de l'avenue Brighton, Allston, Mass., et une motocyclette, conduite par Louis Poulin, du no. 9 rue Lund, sont venus en collision sur la rue Hellis, hier soir, et Poulin clama. Le garçon exprima ses re-

Les Médecins Conseillaient l'Opération.

Elle fut sauvée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



Swarthmore, Penn. — Pendant quinze ans j'ai souffert d'une indolence agitée, et durant une période de presque deux ans, j'ai eu des hémorragies et les médecins me dirent qu'il me faudrait subir une opération, mais je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je suis maintenant en parfaite santé.

J'ai passé l'époque de l'âge critique et ne puis assez hautement proclamer votre Composé Végétal. Chaque femme devrait en faire usage pendant ce temps-là. Je le recommande aux plus âgées, comme aux plus jeunes pour toutes les maladies féminines. — M^{lle} EMILY HUMPHREYS, Swarthmore, Pa.

Fort William, Ont. — Je me sens vraiment incapable de dire assez. A toutes les femmes, tout le bien que m'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je me sentais faible et fatiguée et je ne pouvais me reposer la nuit. Une amie me recommanda votre Composé, et bientôt je recouvrais ma santé et mes forces et ne pouvais désirer un meilleur sommeil. Je connais d'autres femmes qui en ont fait usage pour les mêmes causes, et elles se joignent à moi pour en faire l'éloge.

M^{lle} Wm. A. BRYER, 431 South Vicar Street, Fort William, Ontario. Puisque nous garantissons que tous les témoignages que nous publions sont vrais, c'est très naturel de supposer que si le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a eu assez de vertu pour guérir toutes ces femmes, qu'il aura le même pouvoir sur toutes celles qui peuvent souffrir de ces mêmes maux. Si vous désirez des avis particuliers, écrivez à Lydia E. Pinkham, Médicine Co., Lynn, Mass. (confiez-leur). C'est une femme qui ouvrira, lira et répondra à votre lettre, tout en la gardant dans le plus grand secret.

Les bucherons emprisonnés

L'inspecteur A. L. Faulkner, de Cleveland continue son enquête au sujet de la violation des lois fédérales de contrat. — On s'attend à d'autres arrestations : sous peu, 70,000 cordes de bois ont été coupées depuis avril.

Colebrook, 11. — L'enquête au sujet de la violation supposée des lois de l'immigration et des contrats avec les étrangers, c'est-à-dire les gens d'autres pays, conduite par A. L. Faulkner de Cleveland, inspecteur du département du travail a eu pour résultat jusqu'ici la détention de 26 bucherons par ordre de mandats émis par Wilson, le secrétaire du département. L'inspecteur Faulkner aide d'une vingtaine d'assistants est encore dans les bois cherchant à servir d'autres mandats d'arrestation.

Tous, à l'exception de deux, ont été emprisonnés à West Stewartstown et seront peut-être libérés ou déportés aussitôt que leurs causes seront entendues.

A. L. Gates de Cookshire, P. Q., et J. H. Swan de Lewiston Me., contre-maitres des équipages ont été relâchés sous caution. La plupart des détenus sont des canadiens-français mais il y a aussi des russes, des polonais et des lithuaniens.

L'enquête du contrat en vertu duquel près de 2,500 bucherons ont été employés dans le haut de la rivière Connecticut a été commencée au mois de juillet dernier alors qu'on apprit à Washington que des équipes d'hommes étaient importées du Canada.

L'inspecteur Faulkner qui avait dirigé une enquête semblable dans le Minnesota fut envoyé de Cleveland sur les lieux et pendant quelque temps il eut les services d'un interprète et d'un inspecteur du bureau de l'immigration de Boston.

Les hommes de Boston ne purent résister à la tâche et furent remplacés par des hommes du Vermont, plus habitués au climat.

Depuis que les bucherons ont commencé leurs opérations en avril, près de 70,000 cordes de bois ont été coupées, pelées et cordées prêts à être transportés à Lancaster dès la première neige.

En revenant de l'église

Mme Evariste Lasnier, de St-Jean, est foudroyée par l'apoplexie — Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

St-Jean, Qué., 11. — M. Evariste Lasnier, inspecteur de la ville, a été frappé jeudi matin dans ce qu'il avait de plus cher. Son épouse, née Salomé Goyette, est morte foudroyée par l'apoplexie. Elle avait assisté à la basse messe et y avait communiqué. A son retour, elle aidait sa fille Antoinette à mettre son manteau lorsqu'elle tomba la renverse sans connaissance.

La jeune fille demandait vainement à sa mère une réponse, un mot, mais cette dernière avait déjà cessé de vivre, laissant son époux et sa fille dans une indicible douleur. La défunte était âgée de 58 ans, ses funérailles ont eu lieu samedi matin, à 9.30 hrs. Les sympathies sont nombreuses. M. Lasnier est grandement connu et les deux époux ne connaissent que des amis.

La Ferme

Le poulailler en hiver

Voici que le froid commence à se faire durement sentir ; c'est le moment où les oeufs frais sont particulièrement rares et chers. Pendant l'hiver, en effet, les poules pondent peu, surtout si l'on n'a pas pris les soins nécessaires en vue de les garantir des basses températures. D'autre part, c'est aussi le moment où les ménagères voient leurs volailles atteintes d'accidents graves causés par le froid tels que la chute des ongles ou la gelée des crêtes ou des pattes. Elles se préoccupent alors de connaître des remèdes qui soient efficaces le plus souvent, alors qu'il leur a été si facile de prévenir le danger.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la construction généralement défectueuse de poulaillers et d'indiquer quelles conditions ils doivent remplir pour répondre complètement à leur but. Nous nous bornerons donc à rappeler que ce petit bâtiment doit, autant que possible, être exposé au midi et aménagé de telle sorte qu'il soit facile de l'habiter de tous les vents. Mais ces dispositions ne suffisent pas encore dans la période des grands froids. Il est indispensable de chauffer parfaitement le Poulailler, aussi bien la nuit que le jour, soit au moyen d'un poêle, soit par le passage de tuyaux d'eau chaude. Cependant cette question de chauffage exige une certaine prudence. En effet si la température est trop élevée, il peut en résulter des maladies sérieuses et, surtout, quand on fait sortir les volailles, des refroidissements. C'est pourquoi nous conseillons, comme le moyen le plus pratique et le plus simple de faire couler les volailles dans l'étable où elles trouveront toujours une température tiède et égale.

Mais il arrive parfois que ce moyen est inapplicable pour une raison quelconque. Nous recommandons alors de procéder de la manière suivante : Dans un endroit clos et couvert, dans le poulailler même, si non aménagé, le comporte, on disposera un lit de fumier de 50 à 60 centimètres d'épaisseur. Le milieu sera aplati et foulé le plus possible. Autour, on élève un rebord d'a peu près un mètre de hauteur, avec du fumier chaud, en ménageant, dans cette autre bordure, une ouverture grillée en treillage, garnie d'un vitrage, afin de laisser passage à la vapeur du fumier et à la lumière du jour. Ce vitrage sera tenu fermé lorsqu'il est dissipée la plus forte chaleur. Cette sorte de paravent, on y fait aller les poules en leur laissant d'ailleurs toute liberté. C'est la seulement qu'on leur donne à manger et à boire. On a aussi le soin d'y placer des nids afin de les engager à pondre et à s'y retirer pour y passer la nuit.

Lorsque le fumier de bordure est refroidi, il doit être remplacé, car il faut, d'une part, qu'il conserve de la chaleur et, d'autre part, il ne faut pas qu'au lieu d'être un élément de bien-être, il devienne un foyer pestilentiel. On aura soin de ne laisser aucun perchoir qui cause souvent le refroidissement des pattes.

Il est bien entendu que la question de la température, si elle joue un grand rôle, ne suffit pas à augmenter la ponte pendant l'hiver. L'alimentation a une importance égale. Il y a eu lieu, plus que jamais, pendant la saison froide, de varier la nourriture. On peut donner, par exemple des pâtées chaudes de farine d'orge, de graines, d'orties et de chenevis mêlées, un mélange de blé cuit, de son, de farine d'avoine ou d'orge et de pommes de terre dans lequel on jettera quelques brins de verdure.

Enfin, pour éviter l'échauffement, attacher un chou à une ficelle ; les poules viendront picoter toute la journée ou bien encore, distribuez leur quelque verdure.

JEAN D'ARAULES, Professeur d'Agriculture.

L'opera rouvre ses portes

Ce chie théâtre de Paris donne une matinée pour la Croix-Rouge belge.

Paris, 11. — L'Opéra de Paris s'est ouvert de nouveau, jeudi après-midi, avec une matinée donnée au profit de la Croix-Rouge belge et un brillant auditoire assistait à la première représentation. William Graves Sharpe, l'ambassadeur américain, et Mme Sharpe, étaient présents. On avait en l'intention de reproduire Mme DeNantes, un spectacle du 17^{ème} siècle, mais comme la reproduction n'était pas absolument prête elle fut remplacée par de vieilles danses françaises. Le public attache une importance considérable à cette réouverture de l'Opéra, car il le laisse croire à une renaissance de la vie sociale et artistique parisienne.

Mme LOUIS VASSEUR

dit : "Le retour de l'âge m'a tenue malade pendant huit ans et moi qui avais employé tant de remèdes, j'ai regretté de n'avoir pas pris en premier lieu les PILULES ROUGES."

Mme ANTOINE BROUSSEAU

dit : "Je n'eus plus à souffrir ni des reins, ni de l'estomac ; mon sommeil était calme, l'appétit bon, les digestions allaient bien dès que j'eus pris des bonnes Pilules Rouges."

Quels changements n'arrivent-ils pas à une femme vers la quarantaine, à cette époque appelée avec beaucoup de raison "le changement de vie." C'est bien en effet une transformation radicale qui s'opère en elle. La femme qui vivait heureuse et tranquille, se voit tout à coup assaillie d'inquiétudes et de troubles nerveux ; sa digestion devient laborieuse ; son appétit s'en va, le sommeil la quitte ; elle devient sujette aux douleurs de toutes sortes, aux maux de tête, aux névralgies, étourdissements, engourdissements, bourdonnements d'oreilles, palpitations de cœur, bouffées de chaleur, frissons, etc. ; c'est aussi une lassitude générale avec débilement des jambes, un affaiblissement de la vue, la perte de mémoire, parfois des rougeurs, des boutons, des éruptions, etc., etc.

Les témoignages que nous publions aujourd'hui sont ceux de deux femmes heureuses d'exprimer leur satisfaction des résultats obtenus par les Pilules Rouges :

"J'ai été troublée pendant huit ans par le retour de l'âge ; j'endurais continuellement des douleurs internes ; tout mouvement m'était pénible tant les reins me faisaient mal ; j'avais des bouffées de chaleur et des vertiges à ne pouvoir rester debout. Pendant le cours d'une année j'ai pris le lit quatre fois et je fus obligée de me mettre sous les soins d'un médecin qui cependant ne rétablit pas ma santé. J'étais devenue très faible, très nerveuse et avais de forts battements de cœur. J'étais désespérée, lorsqu'il me vint à l'idée d'essayer les Pilules Rouges dont j'avais beaucoup entendu parler. Des les premières boîtes je me suis trouvée plus de force et moi qui avais déjà employé tant de remèdes, je regrettais alors de n'avoir pas pris plus tôt les Pilules Rouges. Sous leur action c'était la santé qui reparaissait ; chaque jour je me trouvais mieux, plus à l'aise et souffrant moins. Une douzaine de boîtes de Pilules Rouges a suffi. Mme Louis Vasseur, 3 rue Rose, Burlington, Vt.

"J'étais, depuis six mois, malade des reins et très faible ; pendant tout un hiver j'ai dû me tenir couchée ; je n'avais pas assez de force pour demeurer debout et encore moins pour m'occuper de l'entretien de ma maison. J'avais contracté un rhume et je toussais tant que j'en avais des douleurs dans le dos et dans l'estomac. Après m'être fait soigner par un médecin et n'avoir obtenu aucun bien de son traitement, je me mis, sur les instances de quelques amis, à prendre des Pilules Rouges. Dès les premières semaines, j'ai senti ma santé s'améliorer et mes forces s'accroître. Je fus bientôt debout et commençai à travailler ; je n'eus plus à souffrir ni des reins, ni de l'estomac, ni du bas-ventre. Mes nuits se passaient dans un sommeil calme et reposant, l'appétit était bon, les digestions allaient bien, enfin, le changement de l'âge, qui avait été la cause de cet écart de ma santé, s'opéra, me laissant avec la même vigueur, le même entrain et le même courage que ceux de ma jeunesse. J'attribue aux Pilules Rouges cet aussi parfait rétablissement. Mme Antoine Brousseau, 139 rue Church, Ottawa, Ont.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme



Mme LOUIS VASSEUR

par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès ; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter ; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

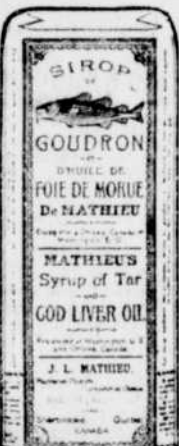
AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.60 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100 ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE et du numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que celui que nous recommandons comme étant aussi bon. REFUSEZ, CATÉGORIQUEMENT. Défié vous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Pour Guérir la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier le système et le rendre capable de rejeter le rhume. Le Sirop de Goudron et d'Huile de Foie de Morue de Mathieu, est un tonique effectif réunissant les propriétés curatives du goudron, ainsi que les qualités fortifiantes de l'Huile de Foie de Morue, et autres médicaments précieux. Dans presque tous les cas l'on obtient une guérison complète quelque soit la gravité de la toux.



SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu ARRETE LA TOUX

En vente partout, gros flacon. CIE I. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P. Q. Pour un rhume févreux, on recommande les Poudres Nerveuses de Mathieu avec le Sirop. Ils calment la toux et arrêtent les douleurs. En vente partout, 25 c. la boîte.

Les plus Hautes Récompenses aux Expositions.

Dubonnet

LE MEILLEUR VIN DE FRANCE TONIQUE APERITIF

La Plus Grosse Boutelle

L. CHAPUT, FILS & Cie, Limitée, Concessionnaires exclusifs pour le Canada, Montréal.

LA PREVOYANCE

émet des polices dans les lignes d'assurance suivantes :

Accidents.	Pris de Glaces.
Maladies.	Garanties.
Vois.	Atteintes.
Automobiles.	Responsabilité patronale.

Bureau : 110, rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626.

Chs. Ed. Arpin, Assistant-Gérant. J. C. Gagné, Gérant-Général.

Agents à Sherbrooke : M. H. Langlois, Ch. 11, 20 rue King.

Au conseil de stratégie

Un désaccord au sujet de la campagne balkanique.

Paris, 11. — Le conseil de stratégie des puissances de l'Entente s'est réuni jeudi matin au quartier général de l'armée française. Le général Joffre présidait.

Après la séance des rumeurs ont couru que l'Angleterre, à l'encontre de ses alliés, favorisait le rappel du corps expéditionnaire d'Orient.

Un fonctionnaire français, haut placé, aurait fait la déclaration suivante : "Si l'Angleterre persiste, seule, à être en faveur de l'abandon de la campagne dans les Balkans, les autres alliés continueront à aider les Serbes."

Sir John French, commandant en chef de l'armée anglaise aurait suggéré au conseil l'idée d'abandonner la campagne des Balkans.

On dit que le général Joffre et les autres représentants des puissances n'étaient pas du même avis que le représentant de l'Angleterre.

Des fonctionnaires français disent que la France a l'intention de donner un fort appui à la Serbie comme très périlleuse.

La protection des passagers

C'est ce principe qui a motivé l'envoi d'une note à l'Autriche par les Etats-Unis.

Washington, 11. — On a appris que la note envoyée par les Etats-Unis à l'Autriche-Hongrie à propos du coulage du paquebot "Ancona" reposait d'abord sur l'admission virtuelle de l'Autriche.

LES TAUX LES PLUS BAS DE LA VILLE DE NEW-YORK

HOTEL BROADWAY CENTRAL

"Mi-chemin entre Battery et Central Park (Broadway près la 30^{ème} rue)"

CAPACITÉ POUR 1000 VISITEURS. Restaurant à neuf. Aménagements modernes.

100 Chambres guies, compris usage du bain.	100 Chambres guies, compris usage du bain.
100 Chambres guies, compris usage du bain.	100 Chambres guies, compris usage du bain.
100 Chambres guies, compris usage du bain.	100 Chambres guies, compris usage du bain.

Taux Spéciaux à la Semaine

Les plus belles salles d'excursions et de réception de la ville de New York, sur demande.

JA. G. WILBRHAM, Président et Directeur Général. J. J. JORDAN, Gérant.

ELLE SOUFFRAIT CONSTAMMENT DE MAUX DE TÊTE

Souffrir du mal de tête rend la vie misérable et seule une personne sujette aux maux de tête peut dire quelles terribles souffrances ils entraînent. Les battements sourds, la douleur, intense, quelquefois dans une partie de la tête, quelquefois dans une autre, sont causés par quelque malaise du système. L'estomac peut être en mauvais ordre, les intestins constipés, le sang ne pas circuler convenablement, mais quelle qu'en soit la cause, la présence du mal de tête démontre clairement qu'il y a quelque chose qui va mal et à moins que l'on ne fasse disparaître cette cause, il en peut résulter quelques graves désordres.

Le fait que les "Burdock Blood Bitters" atteignent le siège du mal et font disparaître le mal de tête est dû à son efficacité à soulager d'abord et ensuite à faire disparaître d'une façon permanente la cause du mal.

Mme Wallace J. Boyd, Milltown, N.-B. écrit: "J'ai eu quelques années de souffrance continuellement de maux de tête. J'étais épuisée et rien ne paraissait me soulager. Je fus quelque chose au sujet des "Burdock Blood Bitters" et je me décidai à les essayer et j'en obtins un résultat merveilleux. Les maux de tête cessèrent immédiatement et depuis, je me sens mieux sous tous rapports. Je les recommande à tous ceux qui souffrent."

Les "B. B. B." sont le plus vieux et le meilleur remède du sang qui soit aujourd'hui sur le marché, ayant été manufacturé depuis quarante ans par la "T. Milburn Co. Limited" Toronto.

L'artillerie française

Les Anglais s'acharnent contre les parapets de l'ennemi, qu'ils démolissent.

Londres, 11. — Un communiqué officiel anglais a été publié, jeudi soir, dans les termes suivants:

"La mauvaise température a limité l'activité dans les opérations aériennes; mais, nos aviateurs ont pu faire du bon travail. Deux machines, qui avaient été envoyées en reconnaissance, le 5 décembre ne sont pas revenues.

"Comme résultat d'une petite entreprise réussie dans la région, au sud d'Arras, un petit groupe de nos hommes est entré dans une tranchée allemande et a lancé des bombes sur les occupants, réussissant à se retirer, après avoir accompli sa mission.

"Notre artillerie continue la destruction des parapets de l'ennemi et de ses retranchements de fil de fer, en divers points sur le front.

"Pour riposter à un fructueux bombardement de la position de l'ennemi, près de Pilken, le 8 courant, l'ennemi a bombardé Ypres et la zone nord, mais, sans causer beaucoup de dommages. A l'ouest de Fricourt, nous avons fait exploser une grosse mine avec succès, le 5. Hier, près de Givenchy, une mine allemande a enterré deux de nos hommes qui ont été sauvés."



IL N'Y A QU'UN
JOFFRE
La Cigarette des
Fumeurs Naturels Conscients.

Le "JOFFRE" est un Tabac à Fumer doux, le plus parfaitement afin de lui ôter toute acrité, et qui possède une saveur agréable et naturelle du Quercel; il repose le système nerveux, ne chauffe pas la langue, ne laisse pas de goût désagréable dans la bouche, et n'irrite pas la gorge. Le

JOFFRE

SE VEND EN PAQUETS DE
1,10 lb. 10c. et 1,4 lb. 25c.

Recommandé par le "SHERBROOKE" et par
d'autres journaux de la région, pour sa qualité et
son goût.

CHRON. TROUBAUD & C^{ie} LIMIÈRE
25, rue St-Jacques, SHERBROOKE, Q^u.

La voix du canon

Le bruit et le coup. — A quelle distance peut-on l'entendre? — La zone du silence. — L'influence du canon sur le temps. — La force de propulsion d'un obus. — La puissance de résistance d'une pièce d'artillerie.

Lorsqu'on entend le bruit de la détonation d'un canon, le projectile n'est plus à craindre; il est déjà loin. Il en est de cela comme du tonnerre; lorsque le grondement de la foudre parvient à nos oreilles, il y a déjà un moment que le feu du ciel a fait son œuvre. C'est qu'en effet le son ne parcourt que 331 mètres par seconde dans l'air, tandis que le projectile a une vitesse initiale bien plus considérable; celle de l'obus du canon de 75, par exemple, est de 529 mètres par seconde. Les pièces de 305 de la marine lancent un projectile à la vitesse initiale de 850 mètres à la seconde; les balles de fusil des belligérants partent toutes à des vitesses d'origine de 700 mètres par seconde pour le moins. Dans ces conditions, l'obus allant plus vite que le bruit de la détonation, lorsqu'on entend celui-ci, c'est incontestablement la preuve que l'obus est déjà passé et par conséquent qu'il n'est plus à craindre pour celui qui l'observe. Cela est vrai du moins pour les projectiles dont le tir n'est pas demeuré allongé, parce que leur vitesse diminue à mesure que leur course se poursuit et il arrive un moment où le son va plus vite.

Le bruit produit par la détonation du canon est double: on entend deux claquements se succédant très rapidement.

A quelle distance ce bruit peut-il s'entendre?

Il n'est pas rare que des gens habitant des communes ou des campagnes fort éloignées du front prétendent avoir entendu très distinctement des canonnades répétées à certaines heures du jour ou de la nuit. C'est ainsi qu'en Suisse des témoins affirment avoir entendu les canonnades des batailles des Vosges, tandis que des habitants de la Hollande sont très sûrs d'avoir perçu l'écho des combats d'artillerie des Flandres.

Est-ce possible? Peut-on entendre le canon à des distances de 200 et même de 275 kilomètres? Les savants l'affirment: ils vont jusqu'à déclarer que la transmission du son peut même atteindre des distances plus grandes encore. Ils expliquent cependant qu'autour du centre d'explosion, le son, après avoir traversé une zone de bruit, entre dans une zone de silence à l'intérieur de laquelle on n'entend plus rien; et chose remarquable, cette zone une fois franchie, la détonation est de nouveau perçue.

Ainsi, à Anvers, au début de la guerre, on aurait constaté que le bruit du canon ne se faisait plus entendre à 80 kilomètres de la forteresse, tandis que 60 kilomètres plus loin, jusqu'en Hollande, il redevenait possible de le percevoir. Ce phénomène est dû à la constitution de l'atmosphère: le son s'élève, se perd dans les altitudes élevées, se heurte à des surfaces aériennes d'une densité différente et retombe, par réflexion, vers la terre; la zone de silence est la partie comprise entre le moment où l'onde sonore est à mi-chemin environ de son ascension et l'instant où elle est à mi-chemin environ de son

Il va sans dire que seuls les gros canons, comme les 420 allemands, le 280, le 305, peuvent se faire entendre à de si lointaines distances. Mais lorsque le vent est propice et que la nature du sol s'y prête, car des reliefs géographiques peuvent amortir le son au passage, il est aisé d'entendre couramment le canon à une distance de 100 kilomètres.

A ce propos, sait-on que les coups de canon sont susceptibles d'exercer une influence sur le temps? Le savant Camille Flammarion trait à ce phénomène et l'explique par les poussières métalliques et autres, consécutives aux explosions innombrables de l'artillerie, et qui auraient une action sur la formation des nuages, des brouillards, tout autant que par les vibrations de l'air qui peuvent, dans certains cas, résoudre en pluie des nuages de vapeurs d'eau.

Le fait est que le déplacement d'air est énorme. La propulsion de l'obus a lieu, chacun le sait, par la poussée des gaz résultant de la combustion d'une charge de poudres introduite entre la culasse de la pièce et le culot du projectile. En trois dixièmes de seconde, la pression devient formidable. Elle atteint environ 28 kilogrammes par centimètre carré et sous cette poussée de l'obus s'échappe avec une vitesse de 7 à 900 mètres par seconde. On a calculé qu'un obus de notre 75, pesant 7 kilos, développe une énergie égale à 87.500 kilogrammes. Cette force vive atteint même jusqu'à 25 millions de chevaux vapeur, pour les gros canons de la marine.

Il va sans dire que l'obus doit être fabriqué en conséquence, car il supporte d'énormes pressions. Dans le corps du canon de 75 l'enveloppe de l'obus est soumise à une compression égale à 17 tonnes. L'âme du canon aussi résiste à de terribles pressions. Cela est si vrai que le frein du 75 qu'on amortit si parfaitement le recul du canon subit un effort qui atteint jusqu'à 20 kilogrammes au millimètre carré.

C'est pour cela qu'on ne saurait apporter trop de soins à la construction des canons. La difficulté est extrême car il faut employer des métaux parfaitement constitués au point de vue de la résistance, et ceux-ci, naturellement, se trouvent à grand-peine.

Les quelques chiffres qui viennent d'être cités indiquent suffisamment que le déplacement d'air produit par l'expulsion instantanée du projectile doit être quelque chose de formidable et peut avoir sa répercussion, d'onde en onde, jusque dans les plus hautes régions atmosphériques où il apporte certainement une perturbation qui, répétée incessamment, lors des duels terrifiants d'artillerie comme il en existe maintenant sur tous les fronts, peuvent avoir une influence directe sur le temps.

De même, on se rend aisément compte que la voix du canon, jetée aux quatre coins de l'espace, nommée par M. Albert Seignin, M.P., le avec une force aussi puissante ne peut pas être facilement éteinte.

RHUMES FAISANT ÉTERNUEMENT, MAUVAISES TOUX, IRRITATION DE LA GORGE TOUS GUÉRIS

Pensez-y! Un rhume guéri en dix minutes. Voilà ce qui se produit quand vous faites usage de "Catharrozone". Vous en aspirez les baumes calmants, et le rhume s'en va, l'éternuement cesse, le mal de tête est guéri, les symptômes du catarrhe et de la grippe disparaissent sur-le-champ. Ce sont les essences de pin curatives et les puissants antiseptiques contenus dans Catharrozone qui le font agir si promptement. Pour les affections nasales, l'irritation de la gorge, la bronchite, les toux et le catarrhe, c'est une merveille. Il est sur-mesure pour les enfants. Méfiez-vous des succédanés qui sont offerts sous des noms trompeurs et de nature à vous induire en erreur au sujet du véritable Catharrozone, qui est en vente partout grand format contenant un traitement pour dix mois, se vendant \$1.00; petit format 50 cts format d'échantillon 25c.

Ne rions donc pas de ceux qui disent avoir entendu l'écho de la bataille à une distance parfois très grande du front, leur assertion n'a rien d'in vraisemblable. **Georges. ROCHER.**

LA SESSION OUVRIÈRE
LE 12 JANVIER

Ottawa, 11. — La prochaine session du présent parlement aura lieu le 12 janvier. On a aussi officiellement annoncé que M. Albert Seignin, M.P., le député-Orateur, succédera à l'Orateur é. Sproule, qui a été créé sénateur.

L'armée allemande

Le fond du sac.

Le "Matin" de Paris, reçoit d'un camp de prisonniers de la 12e région une correspondance très significative et dont nous détachons ce passage: "Dans le récent arrivage de prisonniers de Champagne, on relève un grand nombre de tuberculeux (qui l'étaient déjà avant la guerre), des pieds bots, des scolioses, des cancers, des hernies."

— C'est bien assez bon pour être écrasé par vos obus et permette aux renforts d'arriver, déclarait cyniquement un des officiers boches détenus à Cholet.

Mais si nos conseils de révision avaient suivi les méthodes allemandes, nous aurions doublé les effectifs des classes 1915, 1916, 1917, et quadruplé ceux des réformés et exemptés repris bons, ceux qu'on nomme des récupérés.

Les Allemands prisonniers sont toujours surpris, en arrivant à l'arrière, de voir que les hommes qui les gardent sont des territoriaux aptes au service armé.

— Chez nous, des hommes, comme nos gardiens seraient au feu depuis longtemps.

Il y a parmi les prisonniers des hommes de la classe 1916. "En France, aucun homme de cette classe n'a encore été envoyé dans les tranchées, et même une circulaire récente permet de leur accorder des permissions pour travaux agricoles."

Les prisonniers reçoivent souvent des lettres de leur famille contenant des nouvelles d'autres parents, frères ou cousins, qui combattent sur le front oriental. Un professeur d'Ena écrit à son fils: "Ton frère Willy, qui ne plaisait pas

à son capitaine, a été déplacé et envoyé de Maubeuge, avec quelques autres, en disgrâce du côté des Russes. Ils n'ont pas eu à manger tous les jours et ils craignent beaucoup de tomber aux mains des cosaques. Ce temps d'épreuve est bien long à mon cœur."

Depuis quelque temps, nous avions l'impression que nos détenus recevaient des nouvelles clandestinement. Un examen minutieux fit découvrir des lettres sur papier pelure insérées dans deux paquets de tabac, si menues qu'il fallut débouquer complètement tout le paquet pour les trouver.

L'une d'elles promettait au destinataire une paix prochaine, après la défaite de la Serbie. L'autre n'était qu'une longue lamentation d'une courtisane sur le renchérissement de la vie à Hambourg, "où rien n'arrive plus." Le beurre atteint jusqu'à trois marks la livre, et quel heur! Les châtaignes sont pourries. "On vend des gâteaux d'amidon. La bière n'a plus d'épaisseur" (sic).

Les prisonniers allemands blessés et tuberculeux ont été dirigés sur le Midi. Nous n'employons en équipe ceux qui sont sains et bien portants, non seulement dans leur intérêt, mais aussi dans le nôtre. Si l'Allemagne a jugé bon d'incorporer des tuberculeux, il est inutile que nous contaminions nos campagnes en les y faisant séjourner.

Certaines maladies de peau et autres sont accablantes aussi pour les soldats de la vertueuse Germanie (!) Enfin, le ton général des prisonniers manque de lassitude et un état d'esprit tout différent de celui de l'autre hiver.

Un officier allemand pris aux environs de Lille, en octobre 1913, arriva au dépôt tout crotté; le lieutenant en second W., du 7e chasseurs, montrait avec orgueil la boue qui le couvrait: — C'est la terre de votre pays! nous disait-il.

Le capitaine S., capturé récemment demandait:

SOURD?

Avec l'aide de l'**Acousticon** vous entendrez parfaitement bien.

Venez nous voir et laissez-vous démontrer comment on peut se servir de cet instrument, ou écrivez-nous, — 250,000 personnes se servent de l'Acousticon.

Dupuis Frères
417-419 RUE ST. CATHERINE EST
MONTREAL

— Est-ce que vous croyez qu'on va bientôt nous renvoyer en Allemagne et faire la paix? J'ai des marchandises qui se gâtent!...

IL RECHERCHE SON FILS

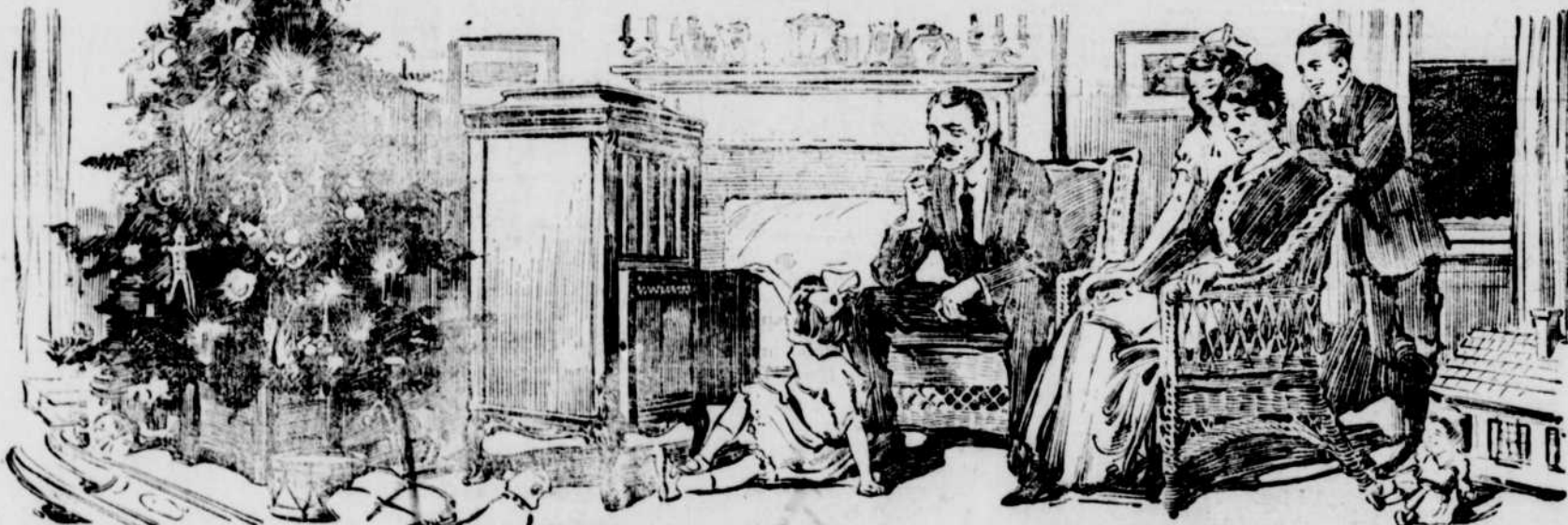
Exeter, 10. — Nelson St-Germain est à la recherche de son fils Cyrille qu'il n'a pas vu depuis 38 ans et qu'il croyait en ce village.

Il croit qu'il peut être dans les environs de Manchester ou de Nashua. A la mort de sa mère, Cyrille, qui était âgé de 10 ans, alla demeurer chez un oncle, d'East Pepperell, Mass., parce que son père, qui était obligé de voyager, ne pouvait en prendre soin. L'oncle mourut quelque temps après et il paraît que l'enfant se serait trouvé du travail dans les environs.

Lorsque le père revint de son travail, à Woonsocket, R. I., il ne put trouver son fils. Il ne l'a jamais revu depuis, bien qu'il ait fait souvent des recherches. Il croit maintenant que son fils est à Manchester, M. St-Germain est venu à Exeter, il y a quelques jours et est employé comme bûcheron. La famille vient de la province de Québec. Cyrille serait maintenant âgé de 48 ans.

Un Columbia Grafonola--le cadeau idéal pour toute la famille--un cadeau qui dure l'année.

Donnez-le maintenant



Peu importe le montant d'argent que vous avez à dépenser pour Noël, une certaine partie devrait aller pour la musique, si vous voulez rendre les fêtes joyeuses. Il est facile de faire cadeau d'un Columbia grafonola. Le prix en est modéré, \$20. en montant, et les conditions de paiements faciles.

Le fournisseur de Columbia, dont le nom est mentionné ci-bas, se fera un plaisir de vous suggérer une combinaison de Records appropriés et selon le montant que vous voulez dépenser. Vous devriez aller le voir à bonne heure, car la demande pour les produits Columbia est plus grande que d'habitude.

A ceux de vos amis qui possèdent déjà un instrument, aucun cadeau ne serait plus acceptable

ou reçu avec plus de plaisir que des Records Columbia à Double Disque.

Le prix est modéré — 85c et plus — et ils peuvent être joués sur n'importe quelle machine à disque.

Les fournisseurs de Columbia se feront un plaisir de vous faire un choix idéal de records selon le montant que vous voulez payer. Vous avez un superbe choix de Records des dernières productions musicales pour Noël, hymnes et sélections; ce qu'il y a de plus nouveau du genre humoristique; musique de fanfare; nouveautés instrumentales et grand Opéra. Tous, sonorité inimitable et la qualité de ton qui ont rendu les Columbia fameux.

Voyez votre fournisseur de Columbia. Il jouera avec plaisir gratuitement ce que vous lui demanderez. S'il n'y a pas de fournisseurs dans vos environs, écrivez-nous pour un catalogue et la dernière liste des Records Columbia, et le nom du fournisseur le plus proche.



Columbia



ARTHUR BLOUIN, 191 rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

